

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

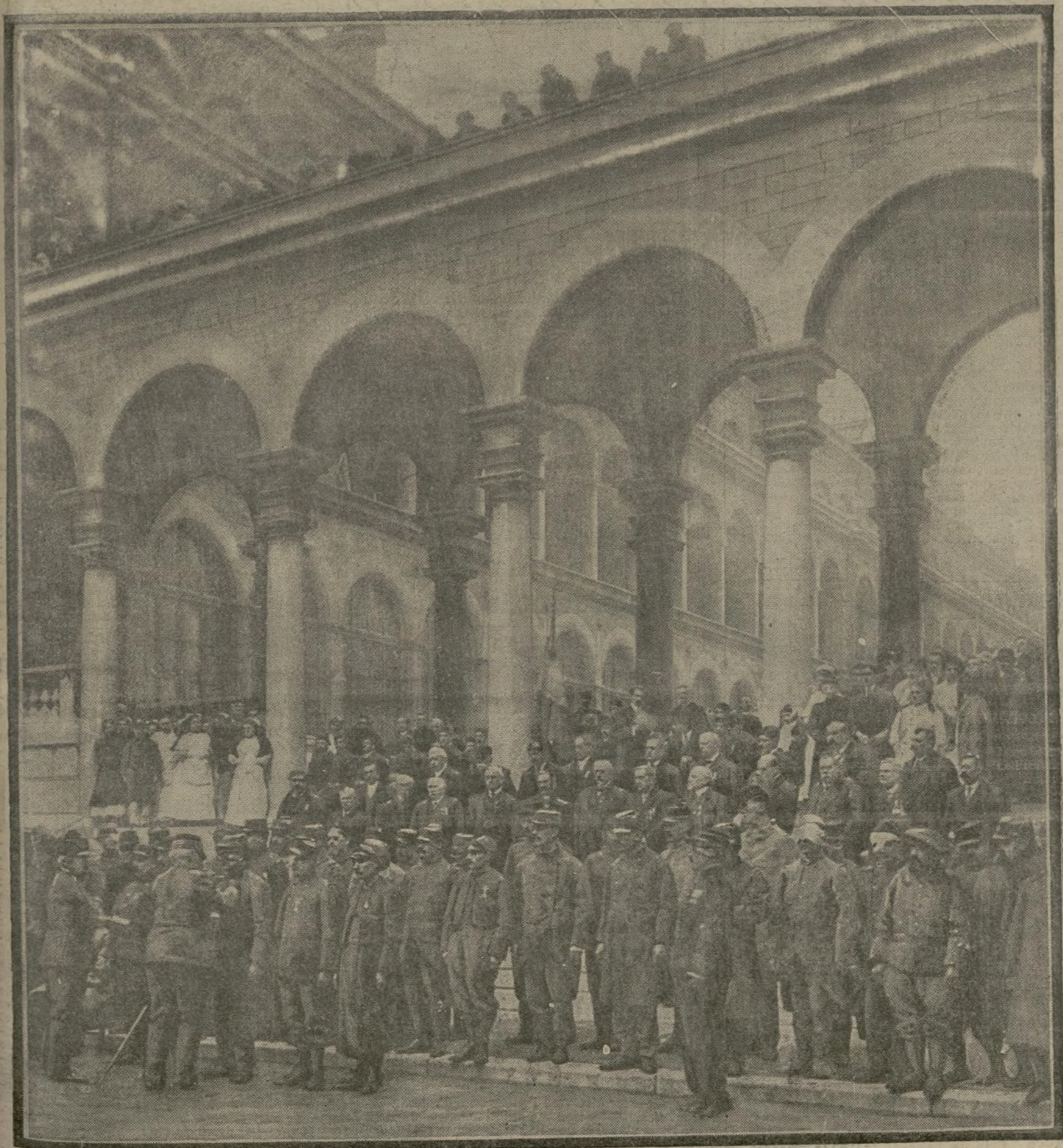
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE GÉNÉRAL NIOX DÉCORE DES SOLDATS



Ce fut une poignante minute que celle où le général Niox, à l'Hôtel-Dieu, s'approchant des rangs de ces soldats aveugles depuis quelques semaines, attacha la décoration sur leur poitrine et leur donna l'accolade. Beaucoup de ceux qui ne verront plus les couleurs du drapeau pleureront de joie en haussant leurs doigts vers le petit ruban qui tremblait sur leur cœur.

Les opérations des Dardanelles

Une information officielle annonce que les troupes anglo-françaises ont commencé à débarquer dans la presqu'île de Gallipoli. Les opérations vont donc reprendre sur Constantinople, dans de tout autres conditions qu'à la première attaque, faite au début du mois de mars, par la flotte alliée. On avait cru pouvoir, à ce moment, forcer les Dardanelles par le simple bombardement des ouvrages qui les défendaient, et exécuter un raid audacieux sur Constantinople, où, la surprise aidant, on espérait qu'une révolution jetterait à bas le parti turco-allemand. L'événement trompa ce projet, qui n'avait peut-être pas suffisamment tenu compte des mines dérivantes et de la résistance des forts.

Aujourd'hui, les Alliés reviennent à la méthode ordinaire de l'action combinée par terre et par mer. Les cuirassés ont repris le bombardement, protégeant à la fois les troupes qui débarquent et les dragueurs qui ouvrent le chemin à l'escadre. C'est dans la presqu'île de Gallipoli que se font les débarquements par le littoral du golfe de Saros, qui est dépourvu de défenses. Il paraît qu'une certaine résistance a été opposée par les troupes turques. Mais ce n'est pas là que peut avoir lieu la défense principale. En effet, la presqu'île de Gallipoli est reliée au continent par un isthme étroit : l'isthme de Boulair. Les deux vieux forts qui le barrent seront facilement détruits, s'ils ne le sont déjà, par les obus de la marine. Des débarquements peuvent être opérés également sur la rive opposée du golfe de Saros.

Sans préjuger des directions que prendra le corps expéditionnaire et que la carte indique suffisamment, il faut se rappeler que Constantinople est défendue, du côté de la terre, par les fameuses lignes de Tchataldja, devant lesquelles se sont arrêtés les Bulgares. Il est plus que probable que les Russes, qui ont déjà attaqué l'entrée du Bosphore, débarqueront du monde sur la côte de la mer Noire. Il est difficile de préciser les forces que les Turco-Allemands peuvent opposer à l'entreprise des Alliés. Ils ont dispersé leurs armées du Caucase au canal de Suez. Les désastres qu'ils ont éprouvés, surtout au Caucase, ont dû singulièrement réduire leurs effectifs et leurs munitions. On peut donc espérer le succès prochain d'une opération qui paraît maintenant fort bien combinée. Elle aura certainement une répercussion profonde dans la péninsule balkanique. Et peut-être même allons-nous voir courir à la rescousse les interventions retardataires !

Général X...

L'achat du superdreadnought "Morenos"

NEW-YORK. — Des pourparlers ont été engagés avec l'Argentine par l'Italie, d'une part, et la Grèce, d'autre part, pour l'achat du nouveau superdreadnought argentin *Morenos*. La Grèce en aurait offert 17 millions de dollars. (Information.)

L'Allemagne ne reçoit plus de coton américain

LONDRES. — On mande de Washington au *Morning Post* que depuis que le blocus décrété par l'Angleterre est entré en vigueur, aucun coton n'a été expédié des Etats-Unis à destination de l'Allemagne.

Il y a maintenant impossibilité matérielle absolue pour le gouvernement américain d'échanger du coton contre de la potasse. Si donc l'Allemagne a réellement proposé cet échange à M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis, les négociations sont sûrement appelées à échouer. (Information.)

La famine dans le Trentin

ROME. — Les émeutes signalées dans diverses localités du Trentin sont confirmées. Des cortèges de femmes parcourent les villes aux cris de : « A bas la guerre ! Nous voulons du pain ! Rendez-nous nos hommes ! »

Dans le village de Priemiero, des femmes ayant attaqué un moulin, le propriétaire tira sur la foule. L'une des manifestantes fut tuée.

D'autre part, on apprend que l'Allemagne envoie des trains remplis de provisions à Gallaro et à Trieste pour mettre fin aux désordres provoqués par la famine.

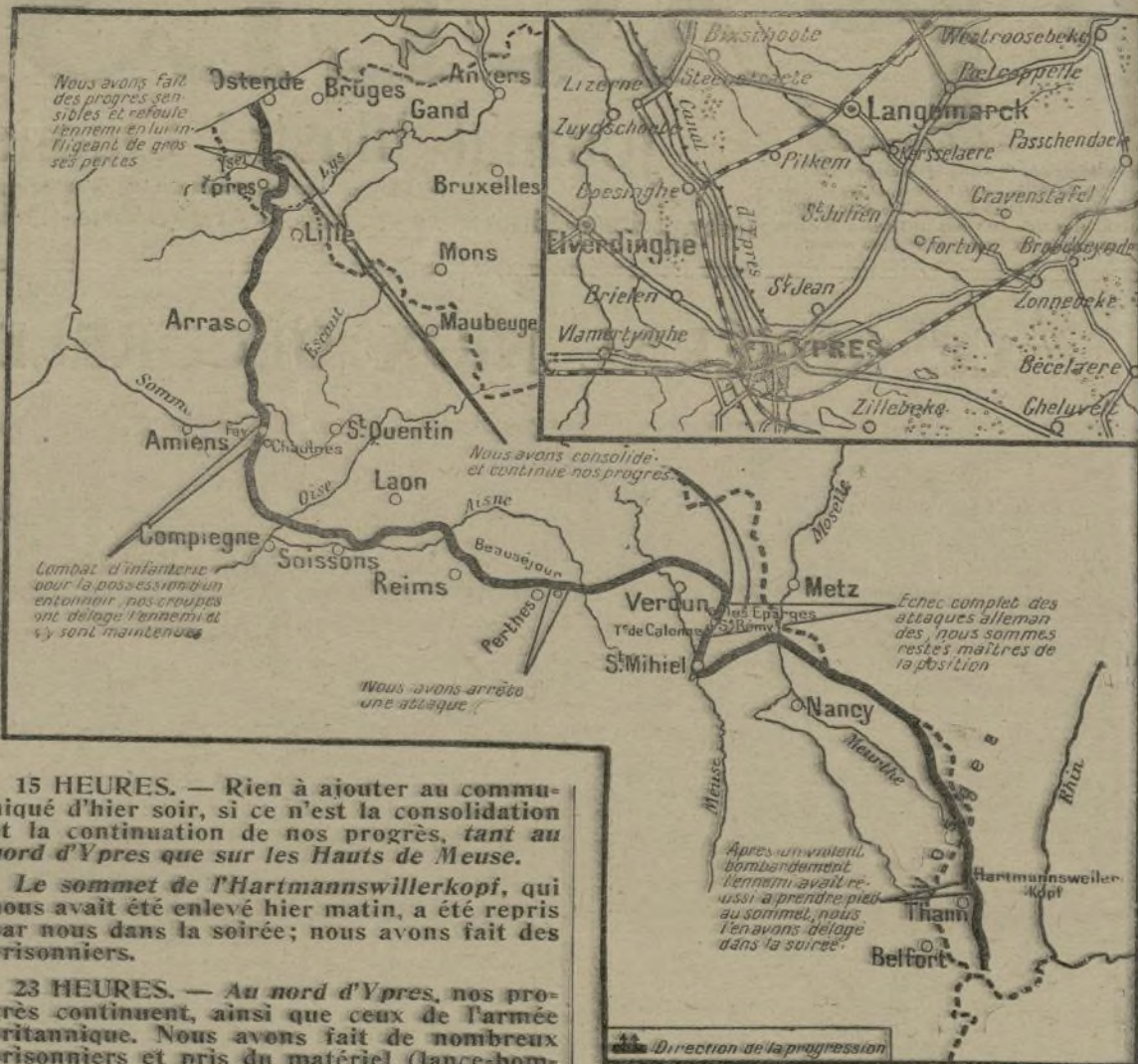
La guerre aérienne

Pris de peur, il se sauva

BELFORT. — Cet après-midi encore, vers 4 heures, un Taube est venu voler au-dessus de Belfort. Canonné par les forts, il a dû, comme celui d'hier, s'éloigner en hâte sans pouvoir lancer de bombes.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 27 avril (268^e jour de la guerre)



15 HEURES. — Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est la consolidation et la continuation de nos progrès, tant au nord d'Ypres que sur les Hauts de Meuse.

Le sommet de l'Hartmannswillerkopf, qui nous avait été enlevé hier matin, a été repris par nous dans la soirée; nous avons fait des prisonniers.

23 HEURES. — Au nord d'Ypres, nos progrès continuent, ainsi que ceux de l'armée britannique. Nous avons fait de nombreux prisonniers et pris du matériel (lance-bombes et mitrailleuses).

Sur le front les Eparges-Saint-Rémy-tranchée de Calonne, les attaques allemandes ont été complètement refoulées. Sur un seul point du front, un officier a compté près

d'un millier de morts. Nous sommes passés à l'offensive et nous progressons.

A l'Hartmannswiller, après avoir repris le sommet, nous avons avancé de 200 mètres en descendant sur les pentes est.

L'attaque allemande dans les Flandres est désormais brisée

LONDRES. — Le correspondant du *Times* dans le nord de la France télégraphie à son journal que les Alliés ont maintenant établi et consolidé une nouvelle ligne de défense.

Pendant toute la journée de dimanche, d'importants contingents anglais et français ont rapidement renforcé leur position.

On croit généralement ici que la « crise » est passée. En tout cas, la « pleine force » de l'attaque allemande a été brisée. J'apprends d'une haute source que les pertes allemandes, au cours des combats qui se sont déroulés autour d'Ypres, ont atteint un minimum de 10.000 hommes. (Information.)

Canonnade ininterrompue vers Dixmude

LONDRES. — Les *Daily News* sont informés de Rotterdam que dans la nuit de dimanche à lundi, et durant toute la journée d'hier, le tir de gros canons n'a cessé de se faire entendre dans la direction de Dixmude. (Information.)

Le rapport du maréchal French

LONDRES. — Le War Office communique un nouveau rapport du maréchal French, daté du 26 avril, et dont voici la substance :

1° Le violent combat engagé au nord-est d'Ypres continue toujours. La situation générale demeure sans changement. Notre flanc gauche, en se conformant à la nouvelle situation résultant du recul forcé des Français, a été obligé de faire face au nord et de s'étendre vers l'ouest au delà de Saint-Julien. Cette extension a affaibli momentanément notre ligne et, après une très courageuse résistance des Canadiens contre des forces supérieures, Saint-Julien a été pris par l'ennemi. Notre ligne s'étend actuellement au sud de cette localité.

2° Nos troupes, à l'est d'Ypres, ont eu à supporter de violentes attaques renouvelées, auxquelles

elles ont obstinément résisté, dans des conditions tout à fait inattendues, qui exigeaient de la part des hommes une réelle bravoure et beaucoup d'audace et, de la part des chefs, de grandes qualités militaires.

3° Des attaques ont été également dirigées hier par les Allemands à l'est du saillant d'Ypres. Malgré l'emploi par l'ennemi de gaz asphyxiants, ces attaques ont été repoussées et des officiers et soldats allemands faits prisonniers.

4° Pendant les combats des trois derniers jours, nous avons infligé des pertes importantes aux Allemands. Nos pertes sont également importantes.

5° Le rapport radiotélégraphique allemand annonçant que quatre gros canons anglais ont été capturés est faux.

6° Un de nos aviateurs a bombardé la gare de Courtrai cet après-midi et détruit les voies de raccordement. Quoique blessé, il est parvenu à ramener son appareil dans nos lignes.

Ils ont envoyé au feu des troupes fraîches

LONDRES (Dépêche du 26 avril retardée dans la transmission). — Un message de Roulers du 23 courant dit que de nombreuses colonnes de troupes, massées entre Staden, Hoglède et Roulers, ont prononcé depuis mercredi un mouvement en avant; elles étaient accompagnées d'une force d'artillerie en disproportion avec leurs effectifs, et ont été dirigées sur le champ de bataille de Roulers où l'on signale la présence du duc de Wurtemberg et du général von Kluck.

L'ennemi doit enterrer ses morts sur le champ de bataille par suite de l'encombrement des voies ferrées. Le service de transport sanitaire semble faire défaut car des milliers de blessés gisent aux environs de Roulers, attendant leur évacuation et n'ayant reçu que des pansements sommaires. L'ennemi dans son désir frénétique d'atteindre la côte paraît ne tenir aucun compte de ses pertes et semble avoir tout oublié. La plupart des blessés qui sont arrivés à Bruges n'avaient pas pris de nourriture depuis plusieurs jours. Il est difficile de supputer le nombre exact des troupes fraîches jetées la semaine dernière en Belgique; mais un de mes informateurs m'écrit qu'au moins soixante mille Bavares sont passés dans Liège venant du front oriental. Ils étaient tous très sales.

On attend le kaiser en Flandre et, selon un bruit qui n'est pas confirmé, il serait déjà arrivé.

NOS LEADERS

L'Industrie et la Mode

De même que tous les titres de romans, tous les articles portent des titres militaires, ou ont trait à des questions qui intéressent le grand combat; les images actuelles, les illustrations, les gravures artistiques, représentent presque toutes des faits de guerre ou des actions militaires.

Pourtant, depuis quelques semaines, il semble que la vie de jadis ait une tendance à renaître. Des silhouettes de modes se faufilent avec timidité. L'espoir fait éclore des pensées nouvelles, comme le soleil printanier les premières fleurs. On sent, en lisant quelques articles, que certaines industries vont revivre; on accepte les commandes faites par « nos amis les neutres », et la circulation vitale du pays tend à redevenir plus normale. Nous avons été en convalescence, la guérison approche...

L'angoisse que presque chacun éprouve pour un des siens a créé, dans notre pays, un parti pris d'austérité, de privations volontaires auxquelles on a de la peine à renoncer. On ne retrouve de l'entrain que lorsqu'il s'agit de faire subsister les œuvres de secours destinées à ceux qui, plus que nous, souffrent de la guerre; on veut garder toutes ses ressources pour servir, pour secourir.

Certes, ce sentiment est louable, et pourtant il serait bon de l'examiner et de ne pas toujours suivre son premier mouvement; il faut, à l'heure actuelle, lutter de toutes manières afin de permettre, à celles qui préfèrent le salaire gagné au secours temporaire des œuvres, de trouver un travail rémunérateur.

Evidemment, la mode tient, dans la vie de certaines personnes, une place exagérée; les Françaises ont fait trop souvent crier à l'extravagance, mais ce n'est pas une raison pour condamner à l'inaction toutes celles qui vivent des industries qui dépendent de la capricieuse déesse : dentellières, dont les doigts immobiles attendent avec anxiété l'heure où reprendra l'activité de la ruche, innombrables ouvrières de la couture qui viennent manger les soupes offertes par charité, celles qui cousent, celles qui tissent. Songeons, avant de nous prononcer contre ce qui nous semble frivole, à toutes celles qui pleurent en attendant un peu de ce travail qui représente la dignité de la vie de tant de femmes, mères, épouses et sœurs de nos combattants.

La mode qui, malgré ses exagérations, est due au renom du goût français, est une des ressources les plus importantes de l'activité féminine, et il ne faut pas nous le dissimuler, elle rend service, en ce moment, à notre pays. Elle évite, sans s'en douter, comme en se jouant, de graves troubles financiers. Si nous nous réjouissons de pouvoir acheter en Amérique, par exemple, tout ce qui nous manque, il faut songer que la grande question dont il faut se préoccuper pour éviter des complications est également de vendre. La mode résoudra peut-être de sérieuses questions de change. Et puis, ne faut-il pas que nous satisfassions une clientèle que l'Allemagne savait si bien accaparer ?

Il faut donc accueillir, avec indulgence même, lorsque nous sommes en deuil, les petites silhouettes féminines qui se glissent parmi les belles images guerrières. On les trouve bien au chevet des blessés, aux côtés des chirurgiens; ne les renions pas quand elles illustrent journaux et magazines. Préparons avec ardeur de beaux tissus, de belles toilettes, des rubans, des dentelles qui raviront nos sœurs d'outre-mer. Confectionnons de beaux joujoux pour leurs tout petits... Elles savent que pas une pensée frivole ne nous effleure, mais que nous voulons, par notre activité, entretenir le feu sacré... faire œuvre de vie. C'est notre manière de résister.

Valentine Thomson.

Le "Kronprinz-Wilhelm" interné en Amérique

Une dépêche de New-York adressée à l'agence l'Information annonce que le commandant du Kronprinz-Wilhelm, le dernier des corsaires allemands actuellement à Newport-News, a décidé d'interner son navire dans ce port.

Comment on prend Calais sans coup férir

Tenant à prouver au peuple allemand qu'ils occupent réellement Calais pour la possession duquel ils ont fait tant de sacrifices inutiles, les autorités militaires, après avoir remplacé sur la gare de Courtrai le nom de cette ville par celui de *Kalés*, ont fait photographier les troupes de telle manière que le public allemand pourra croire que les troupes impériales sont arrivées en gare de Calais.

En attendant...

Le bain

On parle de nos poilus, et on a raison. On a d'autant plus raison qu'à côté de ce qu'on sait il y a quotidiennement des milliers d'héroïsmes qu'on ignore. Mais nos marins ne le cèdent en rien à leurs frères des tranchées. Ecoutez plutôt :

« C'est le 18 mars dernier, dans les Dardanelles. Le *Bouvet* vient de toucher une mine. L'explosion est si violente que, durant trente secondes, le cuirassé tremble comme s'il avait la chair de poule. Puis une soute saute, et il se couche aussitôt sur bâbord. Tout l'équipage, de ce côté du navire et dans les fonds, est instantanément « coiffé » par l'eau, assommé, noyé. Seules les équipes des tourelles de tribord, qui montaient en l'air, purent ouvrir les portes blindées, et, comme des cloportes, se glisser sur le pont, puis sur la coque même, le *Bouvet* continuant à se retourner. Tout cela ne prit pas plus de deux minutes, et un instant après les tourelles sautaient.

Sur cette coque, il y avait une centaine de rescapés. Mais le *Bouvet* se mit à s'enfoncer. Tous ceux qui, à ce moment, voulurent fuir à la nage furent pris par des remous latéraux et furent aspirés par l'abîme comme des fétus de paille. Ceux qui se sauvèrent furent ceux qui eurent l'étrange courage de se laisser couler avec le navire... Voici donc le rescapé, dont je veux vous parler : il attend que l'eau lui vienne aux genoux, aux épaules, au menton. Il flotte, croche un bout de bois, fait trois pirouettes, remonte trois fois — et à la quatrième, le *Bouvet* est au fond, il n'y a plus de remous : on peut nager.

Le matelot se dirige vers le sud, suivant le courant, et le *Gaulois*, arrivant à sa rencontre, lui lance des ficelles pour le faire monter à bord. Mais il se retourne, faisant la planche pour causer plus commodément. Et d'une voix paisible : « Vous n'êtes pas fous ? Merci du cadeau ! Il y a d'autres mines et vous toucherez. Moi, je cale moins, je passerai par-dessus : j'aime mieux tirer ma coupe ! »

Quelques minutes après, en effet, le *Gaulois* touchait à son tour, tandis que le mathurin, toujours avec le même sang-froid, se faisait recueillir par un torpilleur léger, qui « calait moins », comme lui !

... Quels hommes, que ceux-là !

Pierre Mille.

MADRID. — M. Azcarate, dans un discours qu'il vient de prononcer, a exprimé l'avis qu'en présence du remaniement probable de la carte d'Europe l'Espagne devrait, avant tout, aspirer à réaliser l'intégrité de la patrie, et, sans rechercher d'autres avantages, se préoccuper de Gibraltar.

Je ne partage pas, a dit M. Azcarate, l'enthousiasme général pour Tanger, dont la possession deviendra onéreuse, mais nous pourrions échanger Ceuta contre Gibraltar.

De cette façon, l'Angleterre continuerait de dominer le détroit, et nous récupérerions un sol espagnol.

En parlant ainsi, je crois être l'écho des aspirations nationales.

Certes, personne ne doutera de ma sympathie et de mon admiration envers l'Angleterre, car je suis anglophile, et je serais heureux que l'Espagne suivit en politique l'influence et l'exemple d'une nation admirable ; je voudrais enfin retirer cette épine de Gibraltar qui nous déchire la main, et pouvoir embrasser librement la nation amie, en resserrant les liens qui nous unissent à la Grande-Bretagne et que je souhaiterais encore plus forts et plus intimes.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



« Les victimes du dernier raid des Zeppelins sur l'Angleterre sont : une vieille poule, deux chevaux et un merle. (Les Journaux.) »

— J'ai amené mon chien, nous allons le dresser; la prochaine fois que nous ferons un raid, il nous rapportera le produit de notre chasse... (Léo Lechevallier.)

Échos

Exhumations musicales.

On parle de conduire solennellement — après la guerre — les restes de Rouget de Lisle au Panthéon. Ce serait honorer le père de la *Marseillaise* comme il convient, au lendemain des jours où l'hymne gonfla, clamé par tous nos poilus, les plis de tous nos drapeaux. Mais, en attendant la cérémonie, quel théâtre aura l'idée de monter cette œuvre oubliée, du même auteur : le *Chant des Vengeances*, intermède militaire représenté avec un énorme succès, sur la scène de « la République et des Arts », le 18 floréal an VI ? Et ne nous fera-t-on pas entendre le *Chant de guerre de l'Armée d'Égypte*, le *Chant du Combat*, et tels autres généreux complets choisis parmi ces cinquante chants français qui, publiés en 1825, retrouveraient aujourd'hui toute leur actualité ?

Le café de Fleurus.

Parmi les « petits cafés » qui, à Paris, possédaient une notoriété de longue date, le café de Fleurus occupait un rang honorable. Il avait été le lieu de rendez-vous des artistes, des hommes politiques avant 1870, et, comme naguère encore le feu Procope, comme la closerie des Lilas, il survivait à son ancienne gloire, là-bas, au quartier Montparnasse.

Il est mort de vieillesse et, depuis quelques jours, la Croix Rouge en a fait une pouponnière.

Les trois saints de glace.

Voici mai bientôt,

Mal, le mois d'amour, mai rose et rayonnant,
Mai dont la robe verte est chaque jour plus ample.

Sous le joyeux soleil, les fleurs s'ouvrent, les déceptions se précisent. Les romaines lèvent la tête, le *chou de Milan* prend figure. Aux limaces, aux insectes nuisibles, tous les défenseurs de la terre font déjà une guerre acharnée. Le triomphe des reines-marguerites se prépare. « En avril, ne quitte pas un fil; en mai, fais ce qu'il te plaît ». L'Italie médite ce vieil adage. Il n'est plus qu'un léger obstacle : les trois saints de glace. Ils passent dans le ciel d'Europe les 11, 12 et 13 mai. Le 12 mai, les Chambres italiennes rentrent. Saint-Mamert, Saint-Pancrace, Saint-Gervais hâtent la fonte des neiges... Et puis, le mois entier appartient au soleil d'Apollon... Laissons fondre les saints de glace.

Prenez la mouche.

Le neveu de Fontenelle se querellait avec tout le monde, même avec les mouches, qui le mettaient parfois dans une fureur extrême. Il serait à son affaire, à Paris, depuis deux jours. Il nous est venu une longue mouche, un peu bleutée, aux larges ailes, qui s'abat et se colle aux vêtements. Un savant, consulté, assure qu'elle n'est en rien redoutable. Mais elle est désagréable à souhait. Prenez la mouche, comme le neveu de Fontenelle, et écrasez-la.

Il y a 1,840 ans.

Ce n'est assurément pas un écho d'hier. Mais il est un peu oublié. Bataves, Vandales, Goths, Boches de races multiples envahissaient la Gaule, rasaient les villes, brûlaient les temples, ouvraient les tombes. Les hordes germaniques conquéraient, comme en une « promenade militaire ». Rome entendit, de loin, la rumeur des combats. Les pays blessés étant terre d'empire, elle envoya une expédition qui commença par tuer 400,000 Germains : « Toutes les contrées d'où descendaient ces Barbares, dit quelques mois après l'empereur devant le Sénat, ont été assujetties. Tous les habitants y sont à nos pieds, soixante-dix villes se sont rendues, la Gaule est libre. »

Le vœu de la mendiante.

C'est dans une ville du Midi que l'on peut voir cet infortuné lieutenant de qui le nez fut arraché par une balle. Et c'est lui qui nous écrit cette histoire. Du jour où il sortit en ville pour une promenade quotidienne, il rencontra chaque matin une mendicante qui lui dit : — Monsieur, que Dieu vous conserve une bonne vue !

Après lui avoir dix fois donné l'aumône sans lui demander des explications, le lieutenant voulut enfin savoir le pourquoi de ce vœu singulier.

Pourquoi, dit-il à la mendiante, priez-vous Dieu qu'il me conserve la vue ? Elle est excellente et le restera, j'espère...

Je l'espère comme vous aussi, répondit la pauvre, parce que, si vous deviez mettre un lorgnon, je ne sais pas comment vous feriez.

« La malheureuse, nous écrit le héros de l'aventure, ne mettait en son propos aucune intention ironique, croyez-le bien. »

L'esprit des autres.

Le *Punch* constate que l'on vient de loger des prisonniers allemands dans le Alexander Palace. « Les Huns, graduellement, accaparent tous nos palais. Mais toutefois, on assure qu'on n'en mettra pas dans Buckingham Palace. »

Et voici une boutade du *New York Puck* :

Le général allemand. — Bombardez-moi cette cathédrale !

L'aide de camp. — Mais, général, ce n'est pas une cathédrale : c'est une fabrique de bière.

Le général. — Oh ! ciel ! Quelle erreur allais-je commettre là !

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

L'ATTAQUE DES DARDANELLES

Les troupes françaises ont débarqué sur la côte asiatique

Au cours du débarquement opéré le 25 avril par les forces alliées sur les deux rives des Dardanelles, les troupes françaises, comprenant de l'infanterie et de l'artillerie, avaient été particulièrement désignées pour opérer à Koum-Kalé, sur la côte asiatique.

Cette mission a été remplie avec un plein succès; avec l'appui des canons de la flotte française, et sous le feu ennemi, nos troupes réussirent à occuper le village et à s'y maintenir malgré sept contre-attaques de nuit appuyées par de l'artillerie lourde. Nous avons fait 500 prisonniers et les pertes ennemies paraissent élevées.

Le débarquement général des forces alliées continue dans de bonnes conditions.

Les négociations diplomatiques de l'Italie

Les pourparlers avec l'Autriche ont échoué.

Le Temps publiait hier soir la dépêche suivante datée de Turin :

D'après les informations reçues ici, les négociations austro-italiennes ont définitivement échoué.

Les conversations se sont prolongées sur de nouvelles offres autrichiennes, mais l'insuffisance de ces suprêmes concessions a démontré sans réplique l'impossibilité d'aboutir à une solution transactionnelle. L'opinion publique s'en montre d'ailleurs satisfaite parce qu'elle en conclut que l'entente avec la France, l'Angleterre et la Russie est maintenant devenue inévitable pour assurer à l'Italie ses revendications nationales et donner satisfaction à ses intérêts de grande puissance méditerranéenne.

D'autre part, une dépêche d'Athènes dit qu'on affirme de source diplomatique que la rupture de l'Italie avec l'Autriche est considérée à Vienne comme imminente. On annonce même que 80.000 hommes sont concentrés à Brindisi et 60.000 à Bari.

A Rome, on commente également beaucoup le secret dont s'entourent MM. Salandra et Sonnino, qui se soustraient à toute société, même à celle de leurs amis intimes.

Les revendications italiennes et l'Autriche-Hongrie.

Le Journal de Genève, de son côté, donne de source très autorisée les indications suivantes sur les revendications de l'Italie.

L'Italie a poursuivi simultanément ses négociations avec le gouvernement de Vienne, avec la Serbie et sous main avec des groupes croates.

L'Italie demandait à l'Autriche de lui abandonner le Trentin jusqu'à la ligne du Brenner. Mais ce n'est pas pour ces arpent de neiges et de rocs qu'elle dresse au nord de la péninsule un million et demi de baïonnettes. Elle réclamait en outre à l'Autriche :

- 1° Trieste et l'Istrie, jusqu'au sud de Fiume;
- 2° Elle consentait, d'autre part, à abandonner à la Croatie la partie de la côte qui s'étend du sud de Fiume jusqu'au fleuve Zermagna, qui se jette dans l'Adriatique au nord-est de Zara, près de Novigrad;
- 3° Elle revendiquait le territoire entre le fleuve Zermagna et le fleuve Narenta, avec toutes les îles dalmates (il y en a six cents);
- 4° L'Italie abandonnerait à la Serbie le reste de la côte austro-hongroise à partir de la Narenta jusqu'au port albanais de Durazzo, et entre autres Cattaro et les fameuses bouches. Le Monténégro possède dans cet espace Antivari et Dulcigno. Ce sera à la Serbie de s'entendre avec le Monténégro. Au sud de Durazzo, en Albanie, l'Italie est déjà en possession du port et de l'admirable golfe de Vallona.

En résumé, l'Italie demandait à l'Autriche l'abandon de toute la côte adriatique. Elle était disposée à assurer à l'empire des faveurs spéciales dans un certain nombre de ports.

L'Italie disposerait d'une partie des territoires qui lui seraient abandonnés :

- 1° En faveur de la Serbie;
- 2° En faveur de la Croatie, soit que la Croatie de-

vienne un Etat indépendant, soit qu'elle continue à faire partie de l'empire.

A ces conditions de l'Italie, l'Autriche a-t-elle opposé d'autres solutions?

Les deux gouvernements discutent la main sur l'épée.

L'énervement de l'attente en Italie

L'agence Havas nous communique cette dépêche de Rome qui reflète l'état d'incertitude et d'énervement de l'opinion italienne :

Les journaux italiens reproduisent de longues dépêches annonçant qu'un accord diplomatique serait intervenu entre le cabinet de Rome et la Triple-Entente au sujet de la participation de l'Italie dans le conflit européen.

La nouvelle, toutefois, trouve peu de crédit à Rome. Les journaux montrent un scepticisme presque général.

Ce fait s'explique naturellement de plusieurs manières. L'opinion italienne, tout d'abord, est rendue défiant par d'innombrables fausses nouvelles qui, depuis quelque temps, surgissent de toutes parts.

La presse tout entière enregistra à maintes reprises l'échec des négociations austro-italiennes annoncé par une foule de personnes autorisées. Cependant, la diplomatie austro-allemande n'a jamais montré tant d'activité que depuis quelques jours. Les entretiens du prince de Bülow avec le baron Macchio et M. Sonnino se sont multipliés.

Hier encore, l'ambassadeur d'Allemagne a conversé longuement à la Consulta. D'autre part, on publie presque chaque jour la nouvelle d'une tentative désespérée des neutralistes pour amener une solution amiable de la question austro-italienne, ou bien celle du départ du baron Macchio, ou encore celle du désespoir du prince de Bülow, de la vente de la villa Malta, d'une prochaine crise ministérielle ou de la dissolution de la Chambre.

Devant tant d'informations, aussi sensationnelles qu'in-vraisemblables, le jugement se trouble forcément et l'opinion est désorientée.

Cependant, faisant abstraction de cette défiance, la nouvelle sous la forme précise que lui prêtent Paris et Londres apparaît dans les milieux politiques romains comme tout au moins prématurée.

Des conversations ont certainement eu lieu à Londres entre l'ambassadeur d'Italie et les diplomates français, russes et anglais. On estime que la question de l'Adriatique et celle de la Méditerranée ont été soumises à un examen approfondi de toutes les chancelleries intéressées. Mais on a peine à admettre que les conversations aient déjà abouti à un accord précis où seraient envisagées et acceptées toutes les possibilités diplomatiques.

On tendrait plutôt à croire que les intérêts de l'Italie et ceux de la Triple-Entente n'ont pas d'antagonisme fondamental, mais que les bruits d'accord décisif ne sont pas sérieux. Il est bon, toutefois, d'ajouter que ce ne sont que des impressions qui n'ont aucune autre valeur. Le secret le plus absolu règne toujours sur l'œuvre diplomatique de l'Italie, à Rome plus qu'ailleurs.

La situation diplomatique apparaît encore confuse; le zèle actuel du prince de Bülow et du baron Macchio se prête à des interprétations absolument opposées; les neutralistes ont beau jeu pour affirmer que tout espoir d'entente austro-italienne n'est pas perdu et que la nouvelle d'un accord de l'Italie avec la Triple-Entente est une fantaisie.

La Tribuna, qui a fait, à ce sujet, une enquête dans les milieux officiels, n'a obtenu que cette réponse sibylline :

« Evidemment, des fables ont cours dans un camp comme dans l'autre. »

Le journal italien croit pouvoir remettre les choses au point en disant qu'il n'y a pas eu à Londres de véritables pourparlers, mais simplement des conversations d'ordre général.

Au Conseil des ministres italiens

ROME. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin. M. Sonnino a fait l'exposé de la situation diplomatique.

Le Conseil a délégué ensuite M. Salandra et le ministre de la Guerre pour accompagner le roi à Gênes, où aura lieu l'inauguration du monument « Aux Mille ». Les crédits ont été votés et toutes les dispositions prises pour que les sociétés et délégations patriotiques, sans distinction de parti, puissent assister à cette inauguration. (Information.)

Une déclaration de M. Giolitti

ROME. — S'entretenant avec un de ses amis, M. Giolitti a déclaré qu'il n'avait rempli aucune mission à l'étranger. Pendant les vacances parlementaires, dit-il, il a vécu dans sa solitude de Cavour et il ne s'est entretenu avec aucun homme politique. M. Giolitti a ajouté qu'il rentrera à Rome le 12 mai pour l'ouverture de la Chambre, puis qu'il retournera ensuite à Cavour.

Chute mortelle de deux aviateurs anglais

LONDRES. — Deux aviateurs anglais se sont tués, hier, pendant un vol en hydravion, à Calshot, près de Southampton.

Les équipages des sous-marins allemands faits prisonniers

Ils sont humainement traités en Angleterre

LONDRES. — A la Chambre des communes plusieurs questions ont été posées sur les mesures spéciales appliquées aux équipages des sous-marins allemands faits prisonniers de guerre.

Le premier lord de l'Amirauté déclare qu'aucune mesure spéciale n'est appliquée du fait que les prisonniers ont combattu à bord de sous-marins, mais que les dispositions prises visent les marins qui se sont rendus responsables de meurtres commis sur des non-combattants, des neutres et des femmes, en pleine mer.

Des événements tels que le torpillage de l'Oriol au milieu de la nuit dans avis préalable, et la destruction du Falaba, nous ont obligés, dit M. Winston Churchill, à placer les équipages responsables de ces crimes dans une catégorie spéciale; toutefois, le traitement auquel ils sont soumis est des plus humains sous tous les rapports.

L'orateur estime qu'il est préférable de ne donner aucun détail sur ces mesures jusqu'à ce que les neutres s'en soient rendu compte par eux-mêmes; à condition, naturellement, que des facilités analogues concernant les prisonniers de guerre anglais en Allemagne soient accordées.

Il y a actuellement en Angleterre, ajoute le ministre, 39 prisonniers soumis aux mesures spéciales dont il s'agit, et les représailles prises contre certains de nos officiers prisonniers en Allemagne ne nous feront en aucune façon abandonner une règle de conduite que nous croyons humaine et juste en elle-même. Il est absolument nécessaire, en effet, de faire quelque chose pour arrêter de telles méthodes de guerre, quelle que soit la vengeance que les Allemands entendent en tirer; ceux qui pourront en être les victimes auront du moins la consolation de penser que rien n'entache leur honneur de soldat.

Un nouveau rapport de sir John French sur les combats en Flandre

LONDRES. — Le War Office communique un nouveau rapport du maréchal sir John French daté du 27 avril, 4 heures du soir.

Le rapport du maréchal French annonce que toutes les attaques allemandes dirigées hier au nord-ouest d'Ypres ont été repoussées. Les troupes anglaises ont pris l'offensive dans l'après-midi et progressé près de Saint-Julien, s'avancant jusqu'à l'ouest de cette ville. Les troupes françaises ont opéré sur la gauche anglaise et, plus au nord, ont repris Hetsas.

Au cours du combat d'hier, l'artillerie anglaise a infligé des pertes sévères à l'ennemi. Sur le reste du front, rien à signaler.

Les aviateurs anglais, qui avaient détruit hier la gare de Courtrai, ont bombardé aujourd'hui avec un plein succès les gares de Tourcoing, Roubaix, Ingelmunster, Staden, Langemark, Thielt et Roulers.

DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — L'Officiel publie des inscriptions au tableau spécial de la Légion d'honneur intéressant les militaires de la réserve et de l'armée territoriale.

La Ration du Soldat

Au moment où toutes les pensées tendent vers l'amélioration de la vie de nos soldats sur le front, la Maison Nestlé, de Vevey (Suisse), réputée pour sa Farine Lactée et son Lait Condensé, vient de créer un nouveau boitage composé de



trois rations de lait condensé contenues dans un cartonnage spécial qui permet d'envoyer à nos braves soldats, sur le front ou ailleurs, ce précieux et réconfortant aliment avec toutes garanties de pureté et de facilité d'emploi.

Prix de l'étui renfermant trois rations : 85 cent.
POUR LE GROS : Maison Henri NESTLÉ,
16, Rue du Parc-Royal, Paris.

La Presse française et étrangère

Le vin est tiré, il faut le boire !

De M. G. Ohnet, dans le *Gaulois* :

Ce serait vraiment trop commode s'il était possible à un peuple de pillards, de meurtriers et d'incendiaires de se ruer sur ses voisins, de tout saccager et de dire, au moment où il se sent près d'être expulsé par la force : « Allons, n'en parlons plus ! Oublions nos torts réciproques et donnons-nous la main ! » Ces façons déshabillées ne sont pas pour nous plaire. Et le ton de nos ennemis a trop complètement changé pour que nous ne songions pas à tout ce qu'il nous promet de revanches. L'insolence allemande, nous le savons, est toujours au diapason de la force. Un Teuton qui ne menace plus est un ennemi qui a peur.

La France a appris à haïr

De M. Ch. Mathiot, dans la *Correspondance politique et agricole* :

Dans les premiers jours de cette année sanglante, à Epinal, Hansi me disait : « Vous ne savez pas ce que c'est que la haine. Je ne parle pas de la haine mesquine, sentiment méprisable, mais de la vraie haine, sentiment noble. Nous, nous savons haïr, non point seulement parce que nous avons souffert, mais parce que chaque jour, depuis quarante-quatre ans, notre âme s'est révoltée contre la cause même de nos souffrances, contre l'injustice dissimulée sous les apparences de la justice, contre la barbarie masquée par la façade de leur *kultur*. La guerre n'est pas finie. La France apprendra à haïr. »

Caruso n'est pas neutre

Nous publions naguère, d'après la *Guerre Sociale*, un écho qui montrait le fameux ténor assez peu décidé à fixer son choix entre les Huns... et les autres. Un de ses amis s'émeut et nous dit :

Au cours de son séjour à Monte-Carlo, il a chanté à plusieurs reprises devant les blessés des hôpitaux de la Principauté et du voisinage, sans se faire prier ni payer. Caruso n'a même pas voulu qu'on en parlât dans les journaux locaux. Il trouvait cela tout naturel de la part d'un Italien qui aime la France.

Nous sommes trop heureux de rendre à M. Caruso ce qui appartient à M. Caruso.

L'empaillleur

La *Liberté du Cantal* annonce qu'un de ses amis d'Aurillac, M. Courchinoux, préparateur-naturaliste, âgé de soixante-dix ans, vient de s'engager comme un simple gars de la classe 47. Il est incorporé au 92^e de ligne.

Avant de mourir, a déclaré M. Courchinoux à ceux qui le félicitaient, j'entends... empailler quelques Boches.

Pour un naturaliste, le mot s'imposait.

Vaines manœuvres

De la *Gazette de Lausanne* :

On se sert, d'autre part, de la poste des pays neutres pour faire entrer en France des circulaires afin de détacher la France de la Grande-Bretagne. La formule, très ingénieuse, est la suivante : « L'Allemagne luttera jusqu'à son dernier homme et jusqu'à son dernier pfennig, et l'Angleterre luttera jusqu'au dernier Français. » L'intellectuel allemand qui trouva cette plaisanterie doit être très fier de sa trouvaille ; mais nous doutons, à vrai dire, qu'elle atteigne son but.

"In magnis tribulationibus"

Du *Maasbode*, de Rotterdam :

Cette guerre, quoique terrible et torturante, qui fait saigner tant de plaies, n'est pas stérile pour la France, car le peuple français, qu'on a accusé fausement de faiblesse et de dégénérescence, a accompli, au cours de ces derniers huit mois, des prodiges de valeur et de force intellectuelle. Le peuple français s'est retrouvé lui-même et il s'est ressourcé de son passé glorieux. Et il s'est retourné, aussi, *in magnis tribulationibus*, vers Dieu.

Les vrais réserves

De *La Razon* (Madrid) :

Les vraies réserves, ce sont les Alliés qui les ont, parce qu'ils n'ont jamais été pressés, parce qu'ils ont toujours parcimonieusement économisé le sang de leurs soldats, et parce qu'à égalité de circonstances ils disposent d'une marge de mobilisation de cinquante pour cent plus large que celle de l'Allemagne et de l'Autriche réunies. Ils ont donc un grand avantage sur leurs ennemis, dont les réserves sont inférieures à celles de la Russie, de la France et de l'Angleterre. Le « bluff » est dissipé, et l'on voit bien maintenant que le triomphe final doit appartenir à la Triple-Entente.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La reprise des opérations contre le Bosphore et les Dardanelles

En même temps que la flotte franco-anglaise assurait le débarquement du corps expéditionnaire dans la presqu'île de Gallipoli, la flotte russe entreprenait le bombardement du Bosphore. Les navires de la flotte de guerre de la mer Noire ouvrirent le feu de leurs pièces de gros calibre et bombardèrent avec succès les deux forts Karibdje et Koumbourjou et les deux forts de Kavanka et Madjar. Des explosions ont été observées dans l'un des forts. Les navires de guerre turcs qui se trouvaient dans le détroit ont été canonnés et ont dû se retirer.

Le cuirassé turc *Torgud* a tiré sans résultat, et les torpilleurs ennemis qui se sont avancés ont été rapidement chassés par le feu des navires russes. Les observations faites par les hydravions ont confirmé la précision du feu de l'escadre russe.

Le Communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — Le 25 avril, la flotte de la mer Noire a bombardé les forts du Bosphore où de fortes explosions ont été observées sur un des forts. Un cuirassé turc qui se trouvait dans le détroit a riposté sans résultat à notre feu.

Le Communiqué turc

AMSTERDAM. — On mande de Constantinople le texte suivant du communiqué du grand quartier général turc, en date du 25 avril :

Dans la matinée, la flotte russe, dans le but de faire des démonstrations, a ouvert un feu d'une demi-heure à l'intérieur de la ligne de feu de nos fortifications du Bosphore ; après quoi elle s'est aussitôt retirée vers le nord. Nos fortifications n'ont pas jugé nécessaire de répondre au feu.

La tâche sera rude

LONDRES. — Le colonel Repington écrit aujourd'hui dans le *Times*, au sujet du débarquement des forces alliées aux Dardanelles :

Il est probable que les Allemands, craignant une attaque des alliés en arrière des défenses du goulet, conseilleront aux Turcs de ne négliger aucun effort pour nous déloger, et, en cas d'échec, d'occuper une position retranchée pour couvrir ces défenses.

Il ne faut pas déduire du succès du débarquement que la tâche des troupes alliées sera facile. Au contraire ! Mais si elles réussissent à s'établir solidement dans la péninsule, elles pourront être aisément renforcées et le tir des canons facilement réglé par les observateurs à terre contribuera au succès de l'attaque.

Une bombe au ministère de la Guerre à Constantinople.

Une dépêche de Salonique assure qu'au ministère de la Guerre, à Constantinople, on a découvert, cachée sous un meuble, une bombe monstre munie d'un mécanisme d'horlogerie. Elle était montée pour éclater à l'heure du conseil, qui devait avoir lieu ce jour-là et auquel prendraient part Enver pacha et les généraux allemands Liman von Sanders et von der Goltz pacha.

D'après les explications du valet de chambre, la bombe aurait été placée par un ramoneur, qui avait été appelé, le matin du même jour, pour nettoyer la cheminée. Recherches faites, on a constaté que le ramoneur avait fermé son magasin et disparu.

Plusieurs fonctionnaires du ministère ont été arrêtés comme suspects. La police allemande croit se trouver en face d'une sérieuse organisation politique dirigée contre les Jeunes-Turcs et les Allemands.

Les sous-marins allemands à Anvers

Dans les chantiers de construction des sous-marins à Anvers, on travaille fiévreusement sous des toits de fer renforcés de sacs de sable. Plus de deux cents marins des équipages de la flotte sous-marine sont maintenant répartis entre Anvers et Bruges. Les sous-marins déjà construits à Anvers seraient plutôt petits, mais l'arrivée récente de machines et d'appareils plus puissants, ainsi que les propos tenus par les ouvriers allemands dans les cafés d'Anvers, font croire que les Allemands vont construire de véritables croiseurs sous-marins.

Un chalutier attaqué par un avion allemand

DOUVRES. — Un avion ennemi a lancé des bombes sur un chalutier, hier, dans la Manche, mais il a manqué son but. Un hydravion anglais a fait ensuite des reconnaissances durant tout l'après-midi. (Information.)

Ouvrez un pot de confiture d'Orange Picon... Il semble que tout le soleil du Midi en jaillit ! Dégustez ! et vous constaterez que c'est un régal délicieux également apprécié des petits et des grands. Voilà l'unique secret de sa vogue. On en trouve à la Maison Picon, 43, bd Haussmann et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

La Guerre anecdotique

Aux petits corps les grands cœurs

Du *Figaro* :

A Chartres, un jeune conscrit se lamente. Tous ses camarades vont partir pour la guerre. Lui — hélas ! lui n'a que 1 m. 43 de hauteur — on ne voudra pas de lui.

Mais il sait que le conseil de révision déclare « bons pour le service » tous ceux qui ne répondent pas à la convocation... et, volontairement, notre jeune Beauceron ne se présente pas. Il est pris.

A l'arrivée au corps, on décide de le renvoyer : il est vraiment trop petit.

— Prenez-moi tout de même.

— Tu es trop faible. Tu ne pourras pas porter un fusil.

Et lui de répondre :

— Alors, donnez-moi un clairon. Je suis assez fort pour porter un clairon. Je courrai devant les autres et je sonnerai la charge !

Le record des blessures

De la *Bataille syndicaliste* :

A l'ambulance française établie dans l'église du Coiro, au cours de la nuit du 17 au 18 septembre, attendant son transport dans un hôpital, le sergent Marchand fut atrocement mutilé par un obus, dont les éclats ne lui firent pas moins de 197 blessures, qui amenèrent la perte de la vue. Nous devons cependant déclarer qu'un examen médical plus attentif est réservé pour l'œil droit ; quant à l'œil gauche, il est totalement perdu et remplacé par un œil de verre.

Il ne veut pas être réformé

De l'*Information* :

Blessé et atteint de lésion pulmonaire, Armand d'Heur sollicite une recommandation pour se présenter à la visite du médecin colonial à Rouen, à l'effet de faire statuer sur son état de santé.

Pour se faire réformer sans doute, pensera-t-on ? Non, pour éviter la réforme.

Rayé du service de campagne par suite de cet état et de sa situation de classe ancienne, et marié, mais ayant les connaissances mécaniques voulues pour pouvoir rendre encore de très grands services dans la fabrication des obus, armes ou caissons d'artillerie, Armand d'Heur désirerait ne pas être réformé, « attendu, écrit-il, que, dans la vie civile où il est établi comme industriel, cette pension, qui est une charge pour le gouvernement, ne lui est pas nécessaire ».

Ce brave est actuellement soigné à l'hôpital complémentaire 38, établi au collège Saint-Joseph, à Villedieu-les-Poêles (Manche).

Les sous tordus

De l'*Antiboche* :

Quand vous recevrez des sous tordus, ne les acceptez pas d'un air de mépris. Ce sont des sous qui reviennent du front et qui ont travaillé pour la France. En effet, nos soldats, quand ils n'ont pas d'outils pour dévisser leur fusil, se servent de sous qui prennent ainsi les formes les plus tourmentées. Honneur à ces sous, ce sont des sous glorieux.

Les belles phrases d'autrefois

Dans la revue 1915, de M. Rip, actuellement jouée au Palais-Royal, un garçon de café patriote « consigne » les opinions d'un plongeur qui se faisait des illusions sur l'humanité des Allemands :

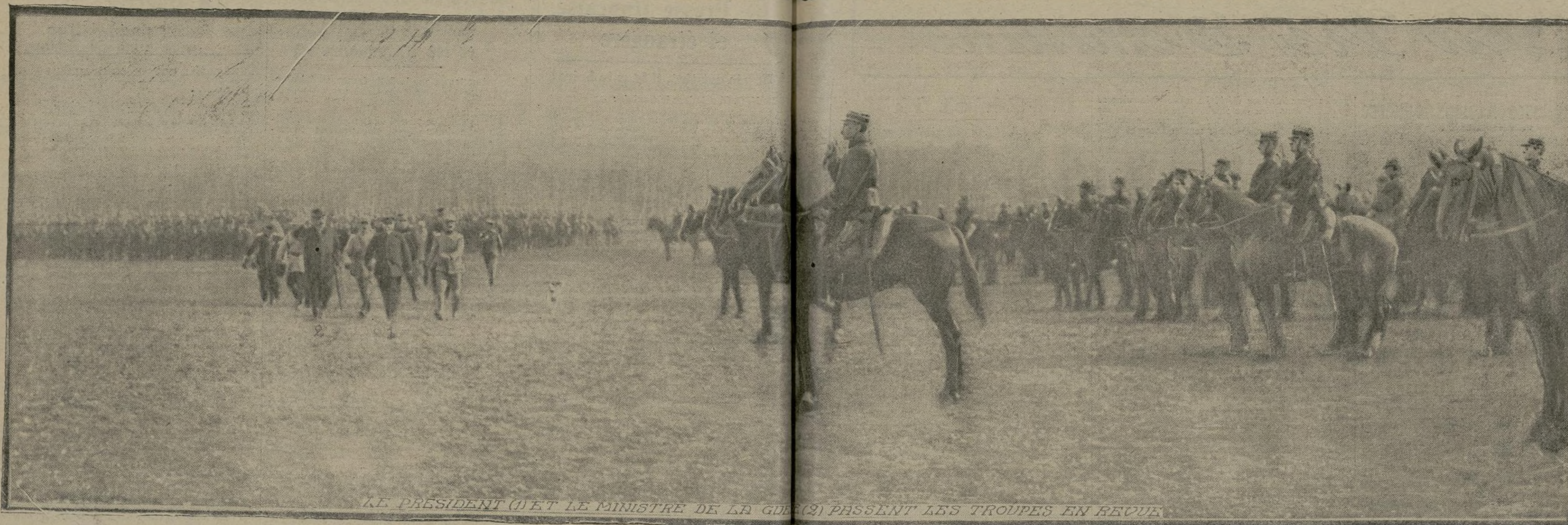
Vois-tu, vieux, t'es trop formaliste !
Quèqu'ça peut fêche, tout c'qu'on pensait ?
Dans l'temps, j'disais : « J'suis socialiste !... »
Aujourd'hui, faut dire : « J'suis Français !... »
Avant, parbleu ! Ça n'côûtait guère
D'prêcher l'désarmement, et tout !...
Maint'nant, les All'mands sont chez nous :
T'as plus l'droit d'crier contr' la guerre !...
Bien sûr, la paix universelle
Et l'amour international
Ça f'sait des phras's qui t'semblaient belles
Parc'qu'au fond, t'es sentimental !...
Ben, pense à ceux qui sont sous terre,
Tous ceux pour qui faut être vainqueurs !...
Eux aussi, ils avaient du cœur :
C'est pour ça qu'ils ont fait la guerre !

Courage d'un moine polonais

Du *Novoié Vremia* :

Lors de la retraite des Allemands, après leur première offensive sur Varsovie, trente soldats prussiens s'étaient cachés dans les bâtiments d'un couvent de Bernardins, aux environs de Kola. Le supérieur du couvent, le père Jeudnéjewski, réussit à les y enfermer en barricadant les issues de la maison. Il fit prévenir le commandant du poste russe le plus rapproché, qui envoya un détachement cueillir les prisonniers. Quand, plus tard, les troupes allemandes réoccupèrent de nouveau Kola, le père Jeudnéjewski dut se sauver et ce fut, au risque de tomber à tout instant aux mains des Allemands, qui l'auraient fusillé, qu'il parvint, avec beaucoup de peine, à atteindre Varsovie. Les autorités allemandes occupèrent le couvent de Kola et, pour se venger, le pillèrent de fond en comble.

M. Poincaré et le ministre de la Guerre aux armées



LE PRÉSIDENT (1) ET LE MINISTRE DE LA GUERRE (2) PASSENT LES TROUPES EN REVUE

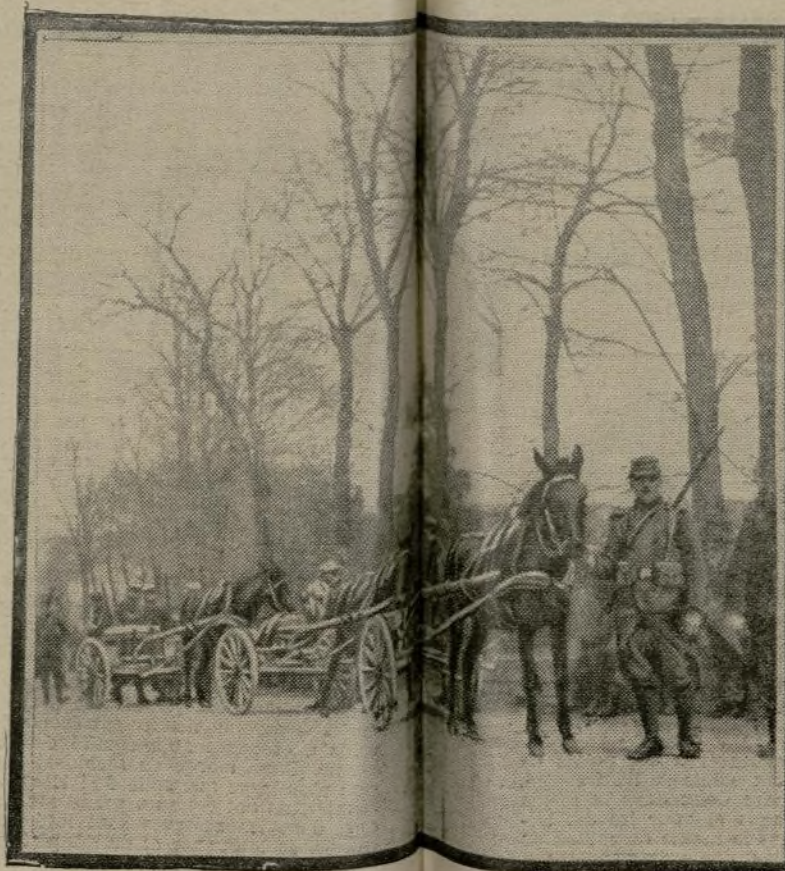
Le Président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, ainsi que nous l'avons annoncé, a passé les journées de dimanche et de lundi au milieu des armées qui opèrent soit entre l'Oise et l'Aisne, soit dans la vallée de cette dernière rivière. Au cours de cette tournée, il a conféré des croix de la Légion d'honneur et des médailles militaires à un certain nombre d'officiers et de soldats, signalés au gouvernement de la République par le général en chef. Il a, en outre, remis des drapeaux à des régiments de formation nouvelle. Cette remise a eu lieu avec le cérémonial accoutumé en présence du ministre de la Guerre, du général Joffre et du général Dubois.

La tranchée à vol d'oiseau



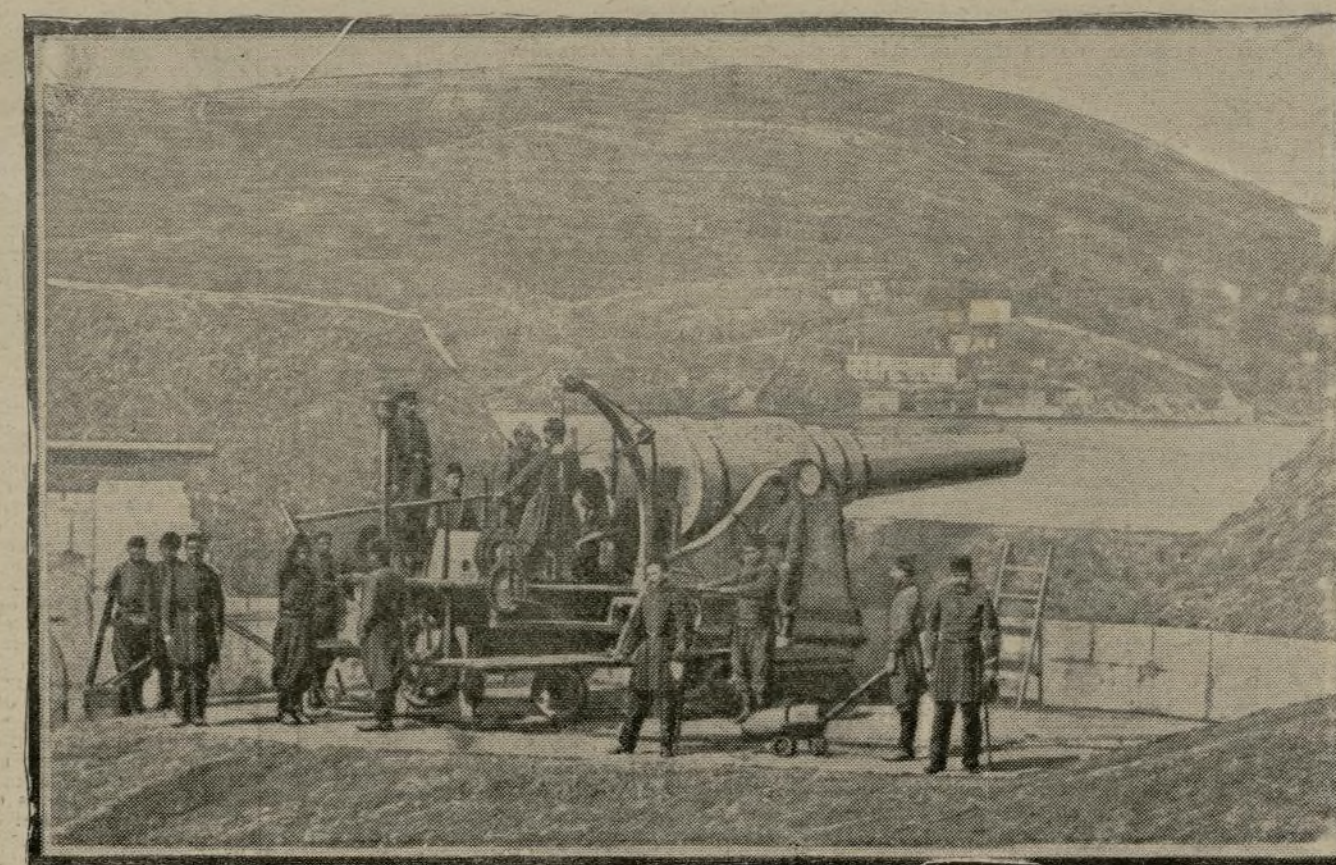
Une bouteille d'encre fut renversée sur un tissu rayé écossais. Et c'est là l'exacte physionomie d'un réseau de tranchées, vu de 1,500 mètres d'altitude par un aviateur survolant les plaines polonaises. Les trous sont des entonnoirs creusés par l'explosion des obus ennemis.

Mitrailleuses allées de mulets



Pour le transport des mitrailleuses on a, depuis peu, expérimenté un système de petits chariots — en général trainés par des mulets — et dont on se montre extrêmement satisfait.

Une batterie turque



C'est la batterie de Madjar-Kalé, à l'entrée du Bosphore, qui vient d'être bombardée avec succès par la flotte russe de la mer Noire. Les canons ennemis, dont on voit ici un spécimen de 28 millimètres, ont tenté sans succès de répondre à l'attaque.

La Vie Féminine

Les Anglaises en temps de guerre

Depuis de longues années, les femmes anglaises ont combattu et pour leur propre émancipation, et pour obtenir le privilège de servir leur pays dans les différentes branches du travail public : la guerre vient de leur faciliter grandement cette lutte, en leur permettant de gagner plus qu'une décisive victoire : de pénétrer dans des sphères jusqu'ici réservées aux hommes.

La première victoire fut remportée en août, quand, pour la première fois, le gouvernement constitua un comité, composé entièrement de femmes, chargé d'examiner le problème du chômage féminin. Présidé par la fille de lord Rosebery, la marquise de Crewe, ayant comme secrétaire miss Mary Macartimur (Mrs Anderson) la fameuse championne du relèvement des salaires féminins, le comité est composé de treize femmes distinguées représentant presque toutes des organisations connues; the Shop Assistants League, par exemple, est représentée par miss Margaret Bondfield; the International Labour Legislation Association, par miss Sophie Sanger.

Une autre victoire a été remportée au cours du huitième mois de la guerre, alors que le gouvernement recourut, quelque peu tardivement, à une mesure réclamée depuis le début par beaucoup de femmes intelligentes, et invita les ouvrières à se présenter pour prendre les places des hommes dans les emplois jusqu'ici monopolisés par eux. Ainsi, les nécessités du temps de guerre ont ouvert une brèche dans le rempart des préjugés et des monopoles masculins, et même l'armée semble vouloir ouvrir ses portes aux femmes. En effet, durant ces dernières semaines, un événement inouï s'est produit : une femme a été nommée major; une doctoresse, miss Garret Anderson, fille de Mrs Elizabeth Garret Anderson, une des premières femmes médecins d'Angleterre, nièce de Mrs Fawcett, a été admise dans le corps médical de la Royale Armée; miss Anderson avait rendu de tels services dans son hôpital militaire, au Claridge Hotel, à Paris, qu'on lui accorda le rang de major et qu'elle fut invitée par les autorités militaires à prendre la direction d'un hôpital de cinq cents lits, près de Londres.

Mais c'est plus spécialement du travail industriel des femmes pendant la guerre que je voudrais parler aujourd'hui.

Les plus signalés services ont été rendus par le comité auquel je faisais allusion tout à l'heure, ce *Central Committee for England and Wales on Women's Employment*.

Durant les premiers mois de la guerre, le nombre des chômeuses était effrayant. Devant la déclaration de guerre, d'innombrables familles du Royaume-Uni renoncèrent à leurs projets de vacances. Tout à coup, dans la campagne et au bord de la mer, les propriétaires d'hôtels et de pensions de famille entrevirent la ruine à une époque de l'année où les recettes sont ordinairement le plus élevées. Que pouvaient-ils faire, sinon congédier les femmes de chambre et les femmes de ménage qu'ils avaient en-

gagées pour la saison d'été? Le même phénomène se produisit dans bien des familles. De telles décisions étaient déjà suffisantes pour bouleverser complètement l'industrie féminine. Les conséquences s'en étendirent jusqu'aux manufactures et aux ateliers et à tous les commerces dans lesquels les femmes étaient employées : industrie de la laine, du papier, imprimerie; industrie de la toile, du coton, du jute, de la porcelaine et aussi tout le travail accompli à l'aide des petites machines.

Les grandes villes étaient pleines de femmes sans travail; partout, on voyait leurs visages pâles aux traits tirés, leurs grands yeux tristes; beaucoup d'entre elles, après de longues années de fidèles services, s'étaient vu brusquement congédier, en quelques heures; insuffisamment vêtues et nourries, leurs pauvres économies rapidement évanouies, elles allaient, marchant lourdement de rue en rue, gravissant d'innombrables étages, à la recherche d'un peu de travail.

Ouvrir des ateliers, faire travailler les victimes de la guerre est un des objectifs du comité; un autre, tout aussi important, est de réorganiser le travail féminin en l'établissant sur des bases normales, selon les conditions économiques actuelles.

En outre, le comité s'efforce de donner aux femmes l'accès à des emplois permanents pour lesquels elles semblent qualifiées; c'est ainsi qu'il prépare des femmes au métier de « garçon épicière » et de mécanicien; d'accord avec le Board of Agriculture, il a ouvert, en outre, une manufacture de conserves de fruits; il exerce également des jeunes filles au travail de la terre.

Mais la plus intéressante de toutes ses tentatives est peut-être celle qui a pour but d'augmenter le nombre des ouvrières habiles et de diminuer le nombre des inhabiles, des travailleuses occasionnelles qui constituent une des principales difficultés du problème du chômage. Ce résultat, le comité essaie de l'atteindre en encourageant les patrons à payer les femmes durant le temps de leur apprentissage d'un métier exigeant quelque adresse. Je suis sûre que tous les économistes seront d'accord pour dire que c'est dans ce sens que la question du chômage devra être envisagée dans l'avenir.

Le taux primitif de rémunération dans les ateliers du comité, qui était de 0 fr. 30 par heure avec un minimum de 12 francs par semaine, a été, en raison de la cherté de la vie, élevé dernièrement à 13 fr. 60. Ce taux a donné lieu à bon nombre de controverses, car certains soutiennent, avec, je le crains, quelque raison, que ce tarif de guerre aura pour effet d'abaisser le salaire des femmes quand les hostilités auront cessé.

Les efforts du comité aidé par d'autres éléments — demande par le gouvernement d'un salaire égal pour les ouvriers et les ouvrières, amélioration générale du commerce, changement de la mode — ont diminué considérablement le chômage des femmes durant les trois derniers mois. Le comité a donc pu fermer beaucoup de ses ateliers et concentrer son attention sur un travail d'induction d'une valeur inestimable pour l'avenir.

Winifred Stephens.

Les femmes à l'armée

La *Women's Volunteers Reserve*, dirigée par son colonel en chef la marquise de Londonderry, a commencé en août dernier l'instruction militaire d'une troupe de

un camp dont le terrain leur a déjà été offert. L'uniforme des simples soldats se compose d'une veste Norfolk en étoffe bourrée de couleur brune, d'une



Un groupe de « Women's Volunteers Reserve » défilant en uniforme militaire.

hommes en vue de les préparer à une action efficace en cas de nécessité.

Le bataillon de Londres compte près de neuf cents membres; son terrain d'entraînement est à Hamstead Heath. Durant l'été, les recrues doivent aller dans

jupe courte, d'un chapeau de feutre; chemise de flanelle et cravate kaki, molletières réglementaires et soulier marron. Pour les officiers, veste et jupe de gabardine kaki, ceinture de cuir brun; le reste de l'uniforme est le même que pour les soldats.

Cà et là

Au congrès international.

Au sujet de l'attitude à garder envers le Congrès international des femmes qui doit se tenir à La Haye, les suffragettes anglaises sont divisées. Mrs Pankhurst et Miss Beatrice Harraden, la romancière bien connue, ont décidé de s'abstenir d'un commun accord; d'un autre côté, Mrs Despard, la sœur du feld-maréchal French, doit assister à ce congrès comme déléguée britannique.

Pour la fabrication des munitions.

Devant la rareté des ouvriers travaillant ordinairement dans des usines de munitions, quantité de femmes de bonne volonté ont fait leur apprentissage dans la fabrication des cartouches et des bombes; des escouades de ces travailleuses, sous la direction de femmes compétentes, attendent dès maintenant les ordres du gouvernement. Miss Flora Annie Steel, dont les romans sur la vie indienne sont si répandus, est une des initiées de ce mouvement.

Le kaiser jugé par une femme.

Miss A. Topham, qui fut institutrice anglaise à la cour de Berlin, où elle séjourna pendant quelque temps, eut l'occasion de voir plusieurs fois celui qui, après avoir fait couler tant d'encre, fit couler tant de sang, et nous en donne un très juste portrait :

« Le teint, dit-elle, est jaune et, sur la joue gauche, le kaiser porte la marque profonde du fer qu'un fou lui planta jadis là, dangereusement, près de l'œil — de cet œil bleu qu'il a le tic de rouler en vous regardant de façon parfois alarmante, mais toujours inconvenante. »

« La chevelure tourne au gris et son visage a un aspect morne, l'aspect d'un homme qui consume trop vite son énergie vitale. Les traits s'épaississent, et il présente une tendance à l'embonpoint. »

« Le public s'est formé de lui une idée tout à fait différente. Il ne l'a jamais aperçu nu-tête par exemple, mais toujours en uniforme, avec un casque ou une petite casquette. »

« Le kaiser de tous les Boches ne consent pas volontiers à se montrer en public autrement qu'en tenue militaire, car, en costume civil, il perd beaucoup de sa dignité. Il n'a pas belle allure et affectionne tout particulièrement les chemises roses et les cravates flamboyantes. »

« Entre cent personnes, on le reconnaît instantanément à sa manière emphatique de parler, la main levée et l'index continuellement agité comme pour scandaler chacun des mots de la conversation... »

Miss Topham donne encore d'autres détails, mais, en vérité, nous avons assez parlé de lui. Cela suffit!

Pour les jeunes filles belges.

Il vient de se fonder à Paris, sous la présidence d'honneur de la comtesse Albert de Mun et le patronage des plus hautes notabilités, une œuvre intéressante entre toutes, « Le Sou de la Jeune Fille », dont le but éminentement touchant est de venir en aide à toutes les jeunes filles belges que la guerre a plongées dans la plus profonde détresse. L'appel adressé à toutes les jeunes filles de France et auquel, toutes, nous en sommes persuadées, auront à cœur de répondre en faveur de leurs sœurs de Belgique, est basé sur la cotisation d'un sou minimum par semaine, jusqu'à la fin de l'année; néanmoins, toute somme supérieure sera acceptée avec reconnaissance.

Les cotisations peuvent être adressées au siège social de l'œuvre, 56, rue Jacob, qui fournira tous autres renseignements.

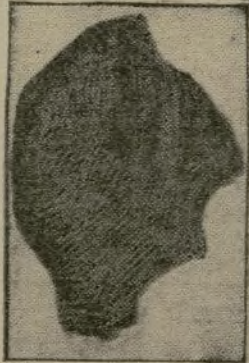
Ouvrages féminins

Petite coiffe pour enfant de cinq à six ans

Monter 20 mailles, les redescendre en crochet tunisien, remonter en laissant une maille à la fin de maille à n'avoir que 19 mailles sur le crochet, et continuer ainsi jusqu'à ce que l'on ne compte sur le crochet que 5 mailles.

Remonter alors en prenant une à une chacune des mailles abandonnées, et refaire à nouveau le même travail; recommencer cinq fois pour obtenir 6 tranches. Au bout de la sixième, retrouver une dernière fois les vingt mailles comme si on désirait reprendre une septième tranche et fermer le fond de la coiffe à l'aiguille. Tourner autour de ce fond avec le point double, c'est-à-dire en prenant les deux brins, faire 8 rangs, le neuvième doit commencer à dix points de la fermeture et se terminer à dix points de l'autre côté. Tous les dix points en prendre deux dans la même maille, continuer ainsi deux rangs et pour les dix autres rangs, piquer trois fois dans la maille du milieu de l'augmentation pour obtenir les dents très pointues. Mettre des brides.

Le bavolet du tour doit avoir douze rangs. Crochet moyen. Laine moyenne.



SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

LES OPERATIONS DANS LES KARPATHE

Une grande bataille se livre sur le versant méridional

ONDRES. — On annonce qu'une grande bataille engagée sur le versant méridional des Karpathe. L'ennemi y avait présumé par un violent bombardement tout le long du front entier. On considère que cette bataille est appelée à prendre une place considérable dans l'histoire. Les Russes menacent, en effet, de détruire la marche austro-hongroise et de ruiner l'ambition outre-océan du Teuton.

La Russie entière attend les nouvelles avec un immense intérêt et prie plus que jamais dans les prières; elle prie humblement, avec ferveur, bien que les Russes aient acquis le droit d'être optimistes sous tous les rapports. (Morning Post.)

Les attaques austro-allemandes contre le centre russe

ONDRES. — On télégraphie de Pétersbourg aux Daily News : Les réserves de l'armée du général Litvinov ont été dirigées de Munkacs vers l'Ouest. Le général Litvinov commande personnellement les attaques combinées Austro-Allemandes contre le centre russe, notamment les environs du col d'Uzok.

Les Russes sont amplement approvisionnés d'obus tout dernier modèle. On annonce que le maréchal Denburg accompagnait le kaiser au cours de sa récente inspection dans la Hongrie septentrionale. Le maréchal est ensuite retourné en Prusse orientale. (Information.)

La résistance désespérée des Autrichiens

PÉTERSBOURG. — Les Autrichiens ont mis en position, ces jours derniers, des canons de 8, 11 et 12 pouces sur plusieurs points du front des Karpathe.

Les renforts d'artillerie lourde, qui ne pourraient être déplacés en cas de retraite précipitée, sont une nouvelle preuve que les Autrichiens risquent dans leur dernière tentative pour empêcher les troupes russes de descendre dans la plaine hongroise. (Information.)

Le communiqué russe

PÉTERSBOURG (Communiqué du grand état-major). — Sur le littoral de Polangen, le 25 avril, un croiseur ennemi a bombardé deux villages sans résultat. A l'aube du même jour, un Zeppelin a jeté plusieurs bombes sur la ville de Bielostok, sans causer aucune perte.

Dans les Karpathe, sur les hauteurs voisines de Stryj, le 24 avril, et dans la matinée du 25, un combat acharné s'est engagé et dure encore. Sur les autres fronts, on n'a enregistré que les allées habituelles.

L'affaire Desclaux

Aujourd'hui, à 2 heures, viendra devant le conseil de révision, présidé par le général Cousin, la révision du dossier Desclaux-Vergès-Mme Béchoff. L'audience aura lieu au Cherche-Midi.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Le nouveau ministre de Portugal à Paris. — M. Rodrigues de Faria, le nouveau ministre de Portugal en France, est arrivé hier à Paris et a immédiatement pris possession de son poste.

Wilmette en Espagne. — Le roi Alphonse XIII a reçu hier à Madrid, le professeur à l'Université de Liège, Maurice Wilmette, professeur à l'Université de Liège.

Censure en Turquie. — Le Jeune Turc a été suspendu, par ordre de la censure ottomane, pour un temps indéterminé, depuis le 11 avril.

Chalutier coulé. — Un télégramme de Grimsby annonce que le chalutier anglais *Recolo* a coulé hier dans la mer du Nord.

Terrible accident. — Le jeune Lucien Allemand, de Calais, qui, avec quelques camarades sur le boulevard Lafayette, voulait éviter des voitures, se jeta sur le tampon d'un tramway électrique, lequel le projeta sous le véhicule. On releva le petit infortuné le bassin défoncé, les intestins sortant du ventre et les cuisses déchiquetées. (D.p.)

Triple noyade. — A Neuilly, hier soir, une barque montée par deux jeunes gens et deux femmes a chaviré sur la Seine, entre l'île de Puteaux et l'île d'Amour. L'un des jeunes gens a réussi à se sauver. L'autre, nommé Cruvellet, demeurant rue du Commandant-Rivière, à Suresnes, s'est noyé, ainsi que les deux femmes, dont on ne connaît pas encore les noms.

Feu. — Hier matin, un commencement d'incendie s'est déclaré dans les magasins du Bon Génie, 6 et 8, rue de la Seine, à Paris. Dégâts assez importants.

Le feu a pris vers 2 heures, à l'après-midi, 46, rue de la République, dans une chambre occupée par M. Antoine, âgé de quatre-vingt-trois ans, lequel, gravement blessé, a été transporté à l'hôpital Lariboisière.

Argent du patron. — Un nommé Capet, qui avait dérobé la somme de 1.200 francs à son patron, industriel, avenue de la République, à Paris, est venu se constituer prisonnier, hier, au service de la Sûreté.

TRIBUNAUX

Un faussaire devant le conseil de guerre. — Charles Méré, poète à ses heures, est le fils d'un ancien notaire de Pacy-sur-Eure. Il passa son temps à dissiper le plus qu'il pouvait du patrimoine familial, employant pour se procurer des fonds des moyens illégaux qui lui valurent déjà cinq condamnations. Hier, c'est encore pour ces faits qu'il a comparu devant le deuxième conseil de guerre. Ayant besoin d'une somme de 6.000 francs, il truqua un état hypothécaire, se fabriqua une procuration de sa mère pour toucher les loyers d'un immeuble sis à Broglie, dans l'Eure, procuration sur laquelle il apposa le faux cachet de la mairie, et imita la signature d'un conseiller municipal. Avec ces pièces, Méré réussit à emprunter la somme qu'il désirait. Il fut arrêté, le 7 février, à l'hôtel Terminus.

Après des débats qui ne manquèrent pas d'être joyeux, où l'on entendit comme témoins un monsieur exerçant la profession de clerc de notaire au Repos, une planteuse dame frisant la cinquantaine se disant exploratrice scientifique, Méré s'en tira avec un an de prison et 100 francs d'amende. Il était défendu par M^e de Monzie, ancien sous-secrétaire d'Etat, qui plaça l'irresponsabilité totale de son client, lequel, trois fois déjà, en 1896, en 1898 et en 1911, fut reconnu demi-fou par le docteur Vallon.

Les biens des Alsaciens-Lorrains sous séquestre. — Par voie de référé, MM. Dreyfus et Meyer, Alsaciens-Lorrains d'origine, avaient demandé à M. le président Monnier mainlevée du séquestre mis sur leurs biens à la demande du procureur de la République.

Dans l'ordonnance qu'il a rendue hier, M. le président Monnier a affirmé que la mainlevée de séquestre était une faveur que ne justifiait point la seule qualité d'Alsacien-Lorrain, et, par l'attendu suivant, a rejeté les demandes formulées par MM. Meyer et Dreyfus :

« Attendu en fait que, sans vouloir entrer dans aucun des détails révélés par le volumineux dossier que nous a communiqué M. le procureur de la République, il apparaît bien que Dreyfus, quoique d'origine alsacienne lorraine et quelque intéressant qu'il soit pour son fils, dont l'honorabilité est indiscutable, n'est point qualifié pour revendiquer à titre de faveur la mainlevée de séquestre dont il a été pourvu aux termes de notre ordonnance du 2 mars 1915 ;

« En conséquence, déclare Dreyfus purement et simplement mal fondé dans sa demande de mainlevée de séquestre. »

Swoboda à l'instruction. — L'instruction de l'affaire Swoboda est loin d'être terminée. Le commandant rapporteur a encore pour un long mois de travail. L'affaire de l'incendie de la Touraine n'a pas encore été abordée. L'inculpé a choisi comme avocat M^e Zévaès.

Le drame du bureau de poste. — Après rapport du docteur Bonnet, la déclaration irresponsable, M. Gilbert, juge d'instruction, a rendu une ordonnance de non-lieu en faveur de Mme Michaux, cette employée des postes du bureau de Saxe, qui, le 26 mars dernier, frappa sans raison, d'un coup de couteau dans le dos, une de ses collègues.

Nouvelles parlementaires

L'utilisation des forces mobilisables

La commission de l'armée a continué hier l'examen de la proposition de loi de M. Dalbiez tendant à une meilleure utilisation des hommes mobilisés et mobilisables. Elle a adopté définitivement les articles suivants :

Art. 3. — Les hommes du service armé utilisés :
1° Dans les emplois sédentaires des services de l'armée, soit à l'intérieur, soit dans la zone des armées ;
2° Dans les services automobiles de l'intérieur ;
3° Dans les usines, fabriques, ateliers ou autres établissements de l'armée ou travaillant pour l'armée.

Seront remplacés :
1° Par des hommes contractant un engagement volontaire, conformément aux dispositions de l'article 5 ;
2° Par des hommes du service auxiliaire, et, à défaut, par des réservistes territoriaux ou par des territoriaux, en commençant par les classes les plus avancées.

Art. 7. — Les fils d'étrangers devenus français par suite d'option, dans les conditions prévues par la loi, seront portés sur les tableaux de recensement de la classe 1917.

Art. 8. — Les contingents créoles des Antilles, de la Guyane et de la Réunion des classes 1889 à 1916 seront immédiatement appelés pour être utilisés au mieux des intérêts de la défense nationale.

La commission a renvoyé à sa sous-commission les articles 4 et 6 pour qu'elle lui présente d'urgence un texte définitif.

Les accidents du travail dans l'agriculture

La sous-commission d'assurance et de prévoyance sociales, réunie sous la présidence de M. J.-L. Breton, a entendu une délégation de l'Union des Syndicats médicaux de France sur le projet de loi ayant pour but d'étendre à l'agriculture la législation sur les accidents du travail.

M. le docteur Divenecere, au nom de la délégation, a signalé un certain nombre d'abus commis par les compagnies d'assurances à l'égard des accidents du travail. Il a insisté pour que le principe du libre choix du médecin fût maintenu. Il a indiqué, d'autre part, qu'il était facile de prévenir toute espèce d'abus en matière de frais médicaux par la réorganisation du régime des expertises et par la généralisation de commissions d'arbitrage.

En réponse à une question posée par M. J.-L. Breton, la délégation a déclaré que le corps médical était opposé à la création de médecins fonctionnaires.

Préparation instantanée de l'Eau Alcaline par les

Comprimés Vichy-Etat
Toutes Pharm.
2 FRANCS
le Flacon de 100 Comprimés.

Crédit Foncier de France

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 24 AVRIL 1915

L'assemblée générale des actionnaires du Crédit Foncier a eu lieu le 24 avril, au siège social, sous la présidence de M. Morel, gouverneur, assisté de MM. Gérard et Pierre Laroze, sous-gouverneurs.

Le rapport, présenté au nom du conseil d'administration, expose la situation des affaires sociales au 31 décembre 1914. Le Crédit Foncier a fait, pendant l'exercice écoulé qui, du fait de la guerre, ne comporte qu'une période normale de sept mois, 5.332 prêts hypothécaires pour une somme de 172.123.641 fr. 33, en excédent de 131.421.332 fr. 53 sur le montant des remboursements anticipés. Le montant des prêts hypothécaires réalisés par le Crédit Foncier, depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1914, est de 6.849.929.814 fr. 65. Si l'on déduit de ce chiffre les sommes qui ont été amorties et remboursées, on arrive, avec les prêts en réalisation, à un solde total de 2.957.522.348 fr. 35.

Les prêts communaux réalisés par le Crédit Foncier pendant l'année 1914 s'élèvent, en capital, à 78.896.129 fr. 44, en excédent de 61.753.236 fr. 64 sur le montant des remboursements anticipés. Le total des prêts communaux faits en 55 années par le Crédit Foncier s'élève à 4.758.859.515 fr. 99. Ce total est ramené par l'amortissement semestriel et les remboursements à 2.372.036.101 fr. 32.

L'ensemble des prêts fonciers et des prêts communaux, réalisés pendant l'année 1914, s'élève à 251.019.770 fr. 77. En déduisant les remboursements anticipés, on trouve un excédent de prêts nouveaux de 193.174.569 fr. 17.

Le chiffre des prêts fonciers et communaux, non compris les prêts effectués avec le capital social et les réserves, était, au 31 décembre, de 5 milliards 253.769.397 fr. 73. Le solde total des obligations, déduction faite des versements à recevoir et des primes à amortir, était de 4.582.123.045 fr. 96, d'où un excédent de prêts de 671.646.351 fr. 77.

Le Domaine, composé d'immeubles acquis à la suite d'expropriations, ne figure à l'actif que pour la somme de 6.808.235 fr. 18, au 31 décembre 1914, contre 7.404.811 fr. 06 en 1913.

L'ensemble des provisions et réserves s'élève, en fin d'exercice, à 325.666.574 fr. 78, en augmentation de 20.636.198 fr. 99 sur l'exercice précédent. Dans ce chiffre, les provisions ordinaires et extraordinaires pour assurer l'amortissement des emprunts sont comprises pour 268.832.385 fr. 96 et la réserve obligatoire pour 21.109.295 fr. 40. La provision pour risque des prêts a été augmentée de 10 millions de francs.

Les bénéfices de l'exercice 1914, augmentés du report de l'exercice précédent, s'élèvent à 18 millions 343.098 fr. 10, non compris les 10 millions versés à la provision pour risque des prêts rappelés ci-dessus. Il faut en déduire les frais généraux : 5.602.455 fr. 66. Il reste un bénéfice net de 12 millions 740.642 fr. 44 qui permet de distribuer un dividende de 25 francs. La somme de 219.728 francs est reportée à l'exercice suivant.

Après avoir adressé un souvenir ému au personnel tombé au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales, qui s'était particulièrement manifesté au cours des années 1912 et 1913, se serait affirmé de nouveau en 1914 sans les événements actuels. Le total des prêts consentis n'a, au surplus, été dépassé que dans un petit nombre d'exercices antérieurs. Les bénéfices acquis sont même en augmentation assez sensible sur ceux de l'exercice précédent, mais le conseil d'administration a jugé sage d'en employer la majeure partie à fortifier encore les réserves et provisions, gages supplémentaires des obligations dont le crédit doit demeurer incontesté.

Il est ensuite donné lecture du rapport des censeurs qui conclut à l'approbation des comptes de l'exercice 1914.

M. le gouverneur, prenant alors la parole, rappelle, aux applaudissements de l'assemblée :

Que le Crédit Foncier de France a remboursé à guichet ouvert toutes les sommes qui lui étaient demandées par ses titulaires de comptes courants, sans jamais invoquer le moratorium ;

Qu'il a toujours payé les coupons de ses obligations ;

Que s'il a procédé aux tirages avec un léger retard, causé par le déplacement du siège social à Bordeaux, retard depuis longtemps disparu, le montant des lots et des obligations sorties a été versé aux mains des porteurs ;

Enfin, qu'il a donné satisfaction aux demandes de prêts différés qui lui étaient adressées.

Après un échange d'observations, l'assemblée générale a voté à l'unanimité l'approbation des comptes et fixé le dividende à 25 francs. Elle a ratifié la nomination de M. Héral, premier président honoraire à la Cour des Comptes, comme administrateur. Elle a réélu MM. Cassagneau, Dailly, Mézières, Olagnier, administrateurs sortants, et André Lebon, censeur.

Le dividende complémentaire de 12 fr. 50 (12 fr. impôt déduit) échéant le 1^{er} juillet 1915 peut être touché dès à présent, sous déduction d'un escompte au taux d'escompte de la Banque de France.

LES "VILLAGES NÈGRES" SUR LE FRONT



L'ENTRÉE DU VILLAGE



LE PARC AUX CHEVAUX



LES PETITS JARDINS DES VILLAGES



L'ARRIVÉE D'UNE CUISINE

Il ne s'agit plus, cette fois, des huttes primitives que nos soldats installèrent en toute hâte aux premiers froids et dans lesquelles ils s'abritèrent pendant les durs mois de l'hiver. De charmants cottages aux toits de chaume, souvent entourés de jardinets, composent maintenant les « villages nègres » qui ont surgi un peu partout sur le front.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi de Serbie et S. A. R. le prince héritier ont reçu, l'un à Topola et l'autre à Kragujevatz, M. Lioubomir Michailovitch, ministre de Serbie à Cetigné, qui partira sous peu pour rejoindre son nouveau poste.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le ministre de Belgique à Londres, qui vient d'être assez souffrant, est à présent rétabli.

INFORMATIONS

— Mme Poincaré a visité, hier, l'œuvre du Paquetage du Convalescent, 22, boulevard des Capucines, elle y a été reçue par le président d'honneur, M. Maurice Donnay, le professeur Marfan, la baronne Peter, présidente fondatrice, et le comité. Mme Poincaré a pu constater les grands services que cette œuvre rend à nos soldats.

Un des nombreux convalescents adressa à Mme Poincaré quelques paroles touchantes et patriotiques.

Une gerbe enrubannée aux couleurs des alliés fut ensuite offerte à Mme Poincaré, qui adressa ses félicitations aux membres du comité.

NAISSANCES

— Mme Ripoché, femme du lieutenant au 4^e chasseurs, a donné le jour à un fils.

— Mme Maurice Chatard, dont le mari est tombé glorieusement au champ d'honneur en septembre, vient de mettre au monde un fils qui a reçu le prénom de Pierre.

— Mme Joinville, femme du médecin actuellement sur le front, est mère d'une fille qui a été appelée Françoise.

NECROLOGIE

Vous apprenons la mort :

De M. Paul Biollay, conseiller maître honoraire à la Cour des Comptes, officier de la Légion d'honneur, décédé en son hôtel, 22, rue Hamelin. Les obsèques auront lieu le vendredi 30 avril, à 10 heures précises, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettre d'invitation, la famille prie de considérer le présent avis comme en tenant lieu. Ni fleurs ni couronnes.

De M. Léon Pottier, née Claire Rabinel, décédée en son domicile, 72, rue Boursault.

De M. Adolphe Jacob, décédé 32, rue Etienne-Marcel.

De M. Carl Emmerich, né à Strasbourg en 1866, décédé à Pau.

De M. comte de Wilton, décédé à South Elkington Hall (Lincolnshire), à l'âge de cinquante-deux ans. Il avait épousé l'honorable Mariota Thellusson, fille du baron Rendlesham et laisse deux fils et une fille.

De Mme Loyer, veuve du colonel Auguste Loyer, décédée à Versailles. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mercredi, à 10 heures, en l'église Notre-Dame de Versailles.

De notre confrère M. Bernard Latapie, rédacteur à l'Agence Havas, membre de l'Association des journalistes parisiens, décédé, à l'âge de soixante-cinq ans, à Boulogne.

De M. comte Potier de Wolodkiewicz, capitaine au 62^e régiment d'infanterie, décédé à Bordeaux, le 15 avril 1915.

De M. docteur José Pereira Guimarães, amiral en retraite de la marine brésilienne, ancien professeur de la Faculté de Médecine de Rio, ancien chef du corps de santé de la marine et ancien directeur de l'hôpital de la marine, décédé à Rio-de-Janeiro.

THÉÂTRES

Au Gymnase. — Ce soir, à 20 h. 15 très précises, répétition générale de la *Kommandantur*, pièce en trois actes de M. François Founon, dont voici la distribution : MM. Duquesne, Antoine Jadot ; Bour, Dernstein ; Beeman, Siegfried Weiller ; Libeau, Klach den Door ; Duvivier, Jef Spieckaert ; Guyon fils, Fraigneux ; Dieudonné, Dupuis ; Mathot, Pierre Gilbert ; Van den Baert, oberlieutenant ; Térof, Durand ; Baudoin, le Secrétaire de Guerre ; Mmes Jane Delmar, Catherine Jadot ; Gina Barbiéri, Thérèse Jadot ; Hélène Dieudonné, Suzanne ; petite Malherbe, Lucien ; soldats, prisonniers, civils, etc. Les quatre premières représentations sont ainsi fixées : jeudi et samedi (soirées), dimanche (matinée et soirée).

Les conférences de la revue « la Renaissance ». — M. Denys Cochin, député de Paris, de l'Académie française, a fait hier une très remarquable conférence sur l'état d'âme des Allemands au point de vue religieux. Il a montré à ses auditeurs attentifs comment l'empereur et son peuple, en plein accord, se sont jetés dans l'effroyable aventure de la guerre. L'éminent orateur a apporté la preuve que les raisons politiques et économiques ne sauraient expliquer un tel acte : il s'agit d'une passion religieuse. La fameuse culture allemande ne signifie pas seulement certaines méthodes d'enseignement, elle représente pour le concile des quatre-vingt-treize intellectuels une certaine formation d'esprit, une certaine manière de penser que les Allemands veulent, avec l'apreté des passions religieuses d'autrefois, imposer au reste du monde. Le public a fait à M. Denys Cochin un accueil enthousiaste et a longuement applaudi sa belle conférence. La revue la Renaissance publiera intégralement cette conférence dans un de ses prochains numéros.

MERCREDI 28 AVRIL

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche ; jeudi 29, à 13 h. 30, le *Mariage de Figaro* ; samedi, la *Fille de Roland*, la *Marseillaise* ; dimanche, matinée, *Patrie*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche ; jeudi, à 13 h. 30, *Louise, les Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 17 heures, matinée au profit de la Soupe Populaire de Bruxelles. Causerie de M. Henri-Robert ; audition d'artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de l'Odéon, de M. Galipaux, etc. ; jeudi 29, en matinée, les *Précieuses Ridicules*, le *Menteur* ; conférence de M. Léopold Lacour ; samedi 1^{er} mai, *Henri III et sa cour* ; dimanche 2, en matinée, le *Chapeau de paille d'Italie* ; en soirée, *Henri III et sa cour*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, la *Jalousie*, le *Bouquet*.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand*, vaudeville en 3 actes ; deux heures de fou rire (Aug. Prieur, de Bedis, Alice Weil, Djahala, de Givry et Poggi).

Gaité-Lyrique. — A 20 heures, reprise de la *Fille de Madame Angot*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 35, la *Halle*, le *Bonheur*, la *Délaissée*, la *Première mise*.

Gymnase. — A 20 h. 15, la *Kommandantur*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Marimier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. Revue av. Reine Darns.

Palais-Royal. — Relâche.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche ; jeudi

(mat. et soirée), samedi, dimanche (mat. et soir.), le *Maitre de Forges*.

Renaissance. — A 20 h. 1/4, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — Relâche.

Théâtre Antoine. — Relâche.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trion-Lyrique. — A 20 heures, *Gillette de Narbonne*.

Vauville. — A 20 h. 1/2, la *Famille Pont-Biquet*.

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30, mat. ; à 8 h., soir., *Celle qui tua*.



GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche ; demain jeudi, matinée à 2 heures, soirée à 8 h. : *L'Escapade de Filoche* ; *Celle qui tua*. Vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

LES SPORTS

PREPARATION MILITAIRE

Le tir et la F.G.S.P.F. — Comme suite à l'accord passé avec l'Union des Sociétés de Tir de France, les membres des sociétés de la F.G.S.P.F. peuvent s'inscrire à l'un des sept stands de tir réduit ci-dessous, sur simple présentation de leur licence en règle : 1^{er} stand de l'Etoile des Ternes, 1, rue Gormelle, Paris-Levallois. Les séances ont lieu le dimanche, le matin, de 9 heures à 11 heures, et les mardis et mercredis, de 2 heures à 4 heures. Le tir à l'arme de guerre a lieu tous les jeudis au stand militaire d'Auteuil, de midi à 4 heures ; 2^o stand des Carabiniers de Plaisance. Pour les inscriptions, adresser les listes à M. Rondeau, 21, rue de la Gaité. Les séances ont lieu tous les dimanches, toute la journée ; 3^o stand du quinzisième arrondissement. S'adresser à M. Lavoat, 4, place du Général-Breuer. On peut tirer toute la journée ; 4^o stand de Bel-Air, 16, rue Braille. Les inscriptions doivent être faites chez M. Gendron, 27, avenue d'Italie. Les séances ont lieu le dimanche, toute la journée ; 5^o stand B.R.C., 71, rue de Charonne. Inscription de 2 à 4 heures ; tir le dimanche, toute la journée ; 6^o stand de l'Espérance de Suresnes, 15, rue de Neuilly. Les prix des cartouches sont les suivants : 0 fr. 10 la série de 5 balles, carabine de 6 m/m ; 0 fr. 20 la série de 4 balles, arme de guerre. Le stand n'est ouvert que le dimanche matin ; 7^o stand de Saint-Ouen, rue Ampère, près la mairie. Inscription chez M. Vallet, 12, rue Soubise, ou à la mairie, de 2 à 4 heures. Voici les jours et heures pour le tir : les mardis, mercredis, vendredis et dimanches, de 9 heures à midi ; le jeudi, de 1 heure à 5 heures, pour le tir à l'arme de guerre à 200 mètres, à Auteuil ou à Saint-Denis.

Conditions : Pour les stands où les prix des cartouches ne sont pas spécifiés, les prix sont de 12 francs le mille pour la carabine 6 m/m et 45 francs le mille pour le Gras ou le Lebel. Les jeunes gens doivent se présenter en groupe et à heure fixe, après entente avec le directeur du stand. L'inscription à un de ces stands de tir réduit donne le droit de tirer à l'arme de guerre dans un des stands militaires de Paris. Ce tir à l'arme de guerre est absolument gratuit.

AERONAUTIQUE

L'assemblée de l'Aé. C. F. — Rappelons que l'assemblée générale annuelle de l'Aé. C. F. aura lieu demain, à 5 h. 30, au siège social du club, 35, rue François-I^{er}.

Le GAULOIS commencera aujourd'hui la publication de

L'« ETOILE »

Grand roman inédit de Georges OHNET

RHUMES anciens et récents, TOUX BRONCHITES
sont radicalement GUERIS par la
Solution Pautauberge
Qui donne des **POUMONS ROBUSTES** et
préviene la **TUBERCULOSE**
Prix du flacon : 3 fr. 50.
L. PAUTAUBERGE, 10, r. de Constantinople, Paris et les pharm.

VIN 70 fr.
Echant. 0,60 contre remboursement. Blanc 80, Rouge de SATHAS et Cie, 98, Q. Paludate, Bordeaux.

SACHETS JAPONAIS Chasse - pour infatigable
PASTILLE CHOFANTE permanent 1^{re} les 4, p. post. 1.25
Chasse sans rechute, ni fumée, Allume le feu 0 fr. 80
Les 12 par poste 1 fr. 10. LAURENT, 54, r. Dunkerque, Paris.

Une Note de la Maison F. CINZANO & Co

Pour réfuter les insinuations malveillantes auxquelles la concurrence a recouru, même en ce moment si grave, nous tenons à déclarer que le don de nos produits, fait par notre agence de Berlin, n'a aucune portée, ni intention de manifestation politique, qui serait inopportune de la part d'une maison industrielle qui a pour clientèle le monde entier.

Chaque de nos succursales, à l'étranger, est indépendante, dans son exploitation commerciale, et celle de Berlin n'a fait que suivre l'exemple que lui avaient donné nos maisons de Paris, Nice, Marseille et Chambéry, pour la France, où M. Albert Marone, chevalier de la Légion d'honneur, propriétaire de notre maison, a, en outre, dès le début, mis son château de Vizille à la disposition de la Croix-Rouge française.

La chose, ainsi réduite à sa plus simple expression, ne doit choquer le sentiment patriotique de personne et surtout ne pas se prêter au jeu de la concurrence.

F. CINZANO & Co.

La Bourse de Paris

DU 27 AVRIL 1915

La séance d'aujourd'hui a été encore plus calme que la précédente, au parquet notamment, où des valeurs en vedette ces jours derniers, telles que le Rio, n'ont été cotées que tout à fait en dernière heure. En banque, le principal intérêt est resté concentré dans le groupe industriel russe, où la Toulou et la Bakou ont esquissé un mouvement de reprise appréciable.

Parmi les fonds d'Etat, notons la résistance de nos rentes, du 3 0/0 perpétuel à 72,80 et du 3 1/2 0/0 à 91,70. Au groupe étranger, les Russes ne varient guère, non plus que l'Extérieure, qui se retrouve à 86,50 et le Turc à 84.

Nuance de lourdeur sur les établissements de crédit. Du côté des grands Chemins français, les dispositions restent satisfaisantes. Le P.-L.-M. passe de 1.071 à 1.085, l'Orléans de 1.135 à 1.140, Nord 1.390.

Lignes étrangères assez bien tenues. En valeurs diverses, le manque d'affaires a pesé sur le Rio, qui s'inscrit à 1.655. Suez inchangé à 4.360. En banque, la Toulou, que nous laissons hier à 1.215, en vaut aujourd'hui 1.232 ; de même Bakou progresse de 1.480 à 1.545. Par ailleurs, la de Beers est beaucoup plus calme que précédemment à 323.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

De la « carotte » pour nos Bretons. — Les braves Bretons qui sont sur le front sont très malheureux, car ils manquent totalement de « carotte », vulgairement appelée « tabac à chiquer ». Nous serons reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui voudront bien nous en envoyer quelques paquets pour les Bretons. Nous les ferons parvenir aux régiments qui nous ont été signalés.

Communiqués

Un comité s'est formé pour élever un monument à un écrivain et conférencier de grand talent, mort récemment, M. Augé de Lassus. Ce comité est placé sous la présidence de M. Saint-Saëns. Le monument sera exécuté par le sculpteur Allouard et l'architecte Bernier. Les souscriptions sont reçues aux Amis de Paris, 167, rue Montmartre.

L'exposition nationale des œuvres des artistes tués à l'ennemi, blessés, prisonniers et aux armées s'ouvrira, salle du Jeu de Paume, le 15 mai 1915. Cette œuvre de haut patriotisme et de confraternité est placée sous le patronage de M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, la présidence d'honneur de M. Léon Bonnat, d'un comité d'honneur formé par les présidents des trois salons, MM. Mercier, Roll, Frantz-Jourdain et M. Bonnier, sous-directeur de l'école des Beaux-Arts.

Les adhésions et inscriptions pour les Orphelins de la Guerre sont reçues à la permanence de l'Association, 40, quai d'Orléans.

Les Mussetistes effectueront leur pèlerinage annuel sur la tombe d'Alfred de Musset, au Père-Lachaise, le dimanche 2 mai, à 3 heures. Rassemblement des sociétés et de leurs amis à l'entrée principale du cimetière. Auditions : *Appelle-toi*, par Mlle Renée du Minil, et *Le Rhin allemand*, par M. Albert Lambert fils. Le discours annuel sera prononcé par M. Louis Jacquemier.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gâines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

LA GUERRE EN FLANDRE

Choses vues

par E. ALEXANDER POWELL

Traduction française de GÉRARD HARRY

Récit vivant et accablant du célèbre correspondant de guerre américain, témoin neutre et impartial de l'œuvre dévastatrice de la soldatesque allemande dans la région des Flandres. 16 gravures photographiques hors texte.

Prix : 3 francs

LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-17 rue Montparnasse, PARIS (envoi franco contre mandat-poste) et chez tous les libraires

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

BONNE OUVRIERE, sach. couture et lingerie, dem. journées bourgeoises. — Ecrire Garez, 12, rue André-del-Sarte.

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Le Bureau LEMPEREUR, 37, rue du Dragon, est ouvert.

LEÇONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Leçons d'automobile théorique et pratique, sur torpédos 4 cyl. L. Obt. rapide brev. civ. et mil. Portait univ., 40 fr.; aucun suppl. COPIN, mécanicien, 38, rue Gravel, Levallois (mairie).

COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Actuellement, cours gratuits de Macramé d'Art, 71, rue d'Aboukir. Rien à déboursier, ni fil, ni matériel.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

A louer. Elegant rez-de-ch. meublé, chambre, boud., cab. toil., 14, r. Torquayville. S'adr. à M. G. Vidie, 24, r. Joffroy.
B. Bel appartem. d'angle, très aéré, riche meublé, 3 ch., sal., s. à mang., salle de b., pender., piano, mach. à c., linge, vaiss., arg., asc., él., tel., pr. red., Métro, 19, bd Saint-Marc.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

CONVALESCENTS guerre, pensionn. distingués trouv. dans *Chome familial* tr. conf. cure air, repos, calme, b. table, gd jard., soins dev., pr. mod. Bryval-Cerizay (Deux-Sèvres).

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Magnifique Collection de 200 Chrysanthèmes primée. Méd. or. Etiquetée, enracinée, dern. nouv. ang., franc., valeur de plus de 10 à 15 fr. pièce. Le pd : 0,20 ; la collection : 30 fr. P. Martin, jard. chef chez C^{ste} de St-Innocent, Somain (S.-et-L.).



ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

M. LOUIS, élev. Lubersac (Corrèze) env. fco c. bon 15 fr. 2 bx poulets, 1 b. lapin, 1 k. veau et 25 œufs fr. (poul. pond. et lap.)

BELLES ASPERGES blanc, ou viol. par 3, 5, 10 kil., 4, 6 et 10 fr. fco c. mand. à J. Franc. primeurs, Nîmes (Gard).

PANIER PRIMEURS : 1 Jeau poulet de grain prêt à rôtir, cop. pr 6 personnes, 1 pâté foie gras, 1 galantine truffée, 1 saucisson de ménage, 4 saucisses extra, 6 artichauts, 1 chou-fleur, 1 kilo pet. pois frais, 1 belle botte asperges Argenteuil, 1 fromage, 10 oranges. Expéd. fco c. mand. 10 fr. 75, JACOTET, primeurs, 7, aven. ont-Duplan, Nîmes (9^e année). Tél. 5-74.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

AUX BLESSES ET MALADES

LA MAISON VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, Paris, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Elevage exclusif boules min., nains et nuance, nombr. prix étr., et chiot. Boules neige magn., taille rare. Sable par rameux Mite, beauté. Ts rob. En conf. Longeon, Lisieux.
Loulou marron, Yorkshire terrier. Smith, 2, r. de Carrière, Chatou.
Occas. splend. boules nains, r. p. 5, r. Laflotte, 3 à 6 h.
Boule callie. Papillon fauve. Havanais Fox, 188, r. Roquette.

DOG'S CLUB, 16, aven. de la Révolte, Neuilly-Porte Maillot.
DA ceder Policiers tres races. Magnif. coker fils champion, splend. harzoi 14 ms. Tr. joli lot fox poil dur, pedigree illust. Loulous Yorks, beauté incomp. Pension. Dressage. Pr. guerre.

ANIMAUX DIVERS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Volailles, poussins, œufs, couv. et lapins de races pures. Conveuses « La Moderne ». Catalogue franco. L. Navel, 82, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly (Seine). Téléph. 545.
Couple Chats de Siam 3 mois. Chat angora. Serins ordinaires et hollandais. Perroquet. — Fontaine, 188, rue Roquette.

CAPITAUX

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

RENTIERS, doublez vos revenus sans jouer ni spéculer. Par actes notariés, je porte de 3.000 francs les revenus à 6.100 net, garantis. Ec. Hamier, pavillon Fernand, Deauville.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

Aussi efficaces que les meilleures
eaux minérales bues à la source

Lithinés du Dr Gustin

Contre toutes les affections des

Reins, Foie, Vessie
Estomac, Articulations

12 paquets font 12 litres d'eau minérale pour Un franc

Nos Echos Illustres



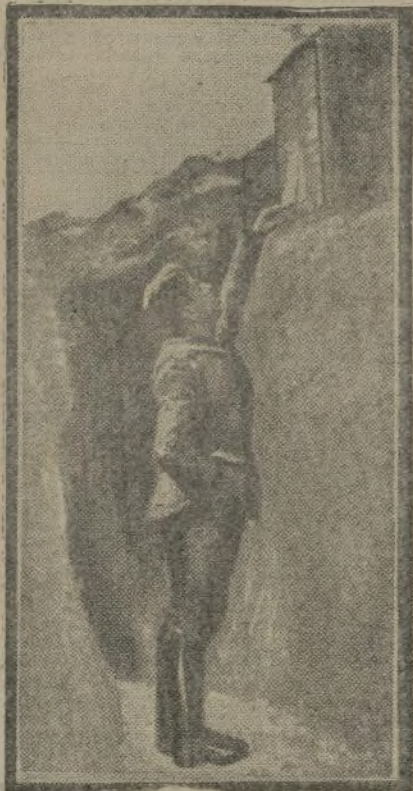
UNE ESCOUADE DE VOLEURS

C'est, dans l'armée allemande, une « arme » spéciale — les voleurs! — où chacun, d'ailleurs, s'enrôle tour à tour et à toute occasion. Est-il rien de plus humiliant, pour qui se prétend soldat de la kultur, d'être ainsi pris en flagrant délit de cambriolage par un opérateur inexorable!



YVON BEAUPAIN

Champion de lutte libre pour l'Europe, aujourd'hui dans les rangs belges, bientôt en route pour le Congo.



L'AGENCE WOLFF DANS LES TRANCHEES

Dans les « trous » allemands, le communiqué est affiché chaque matin pour les soldats.



L'ARCHEVEQUE DE CANTERBURY DANS LES CAMPS

A Denham, en Angleterre, l'archevêque de Canterbury passe en revue des troupes britanniques appartenant au 16^e Service Battalion of the King's Royal Rifles. Il est accompagné, au cours de son inspection, par le feld-maréchal lord Grenfell.



LE PLAN DES TRANCHEES

Un aviateur, du haut du ciel, le traça sur sa carte en survolant l'ennemi. On reporte ici son graphique sur un « relief ».



LE KRONPRINZ. — Et puis, l'Allemagne n'est pas encore à bout de ressources!

(Numero, Turin.)



LA MERE. — Adieu, mon cher enfant, fais bien attention à ta santé, et quoi qu'il arrive, évite toujours les tranchées orientées nord-est!

(Punch.)



— On n'a pas pu aller à Paris, on n'a pas pu aller à Calais, on n'a pas pu aller à Varsovie...
— Pourvu maintenant qu'on puisse encore aller à Berlin!

(Ruy Blas.)